

La Salida

Le magazine du tango argentin

Danse et
danseurs d'aujourd'hui

N° 21 Décembre 2000 - Janvier 2001

10 francs ou 1,52 euros

20 h 30 THÉÂTRE

Rien pour Pehuajo du grand auteur argentin Julio Cortázar
mis en scène par Jean Boillot avec 16 comédiens



Une salle de restaurant dont le rituel se dérègle et qui devient la métaphore
d'un pays en plein chaos.

21 h 30 GRAND BAL TANGO

animé par le Sexteto Veitango d'Alfredo Marcucci
organisé par Le Temps du Tango jusqu'à 3h du matin

Soirée théâtre + Bal : 150 F (120 F pour les adhérents)
Bal seul : 100 F (80F pour les adhérents)

réservations au 01 43 13 50 50

Sommaire

Éditorial, par Fabrice Hatem	3
Histoire des styles de danse, par Eduardo Arquimbau	4 à 5
Tango, Qi Gong et intelligence de notre corps animal, par Gilles Kobzetchouk	6 à 7
Arts martiaux et tango, par Virginia Gift	10
Autour d'un tango : "Llama oscura" de Acho Manzi	12 à 13
Interview de Catherine Berbessou et Federico Moreno	14 à 15
Chronique tanguera, par Claudia Rosenblatt	16
Don Juan ou l'air du catalogue, par Virginia Gift	17
Renouveau de la Chacarera en Argentine, interview d'Ana et Ricardo	18
Le Candombe aujourd'hui à Buenos Aires, par Virginia Gift	19
De la floriture... par Valérie Sanchou	20 à 21
Visite au studio de Rodolfo Dinzel, par Virginia Gift	22 à 23
L'enseignement du tango : une pédagogie en constante évolution, par Pierre Lehagre	24 à 27
Agenda	28 à 33
Disques pour danser, par Philippe Stainvurcel	34
Photo de couverture Couleurs Tango 2000 Photo : Pascal Xicluna	

Editorial

Le film Zardoz, réalisé en 1973 par John Boorman, nous transporte vers un futur mythique où régne violence et barbarie. Dans une bulle paradisiaque magiquement protégée, des demi-dieux immortels jouissent d'une jeunesse et d'une beauté éternelles. Parfois, certains d'entre eux se révoltent et demandent à mourir. La punition est terrible : ils sont sur le champ transformés en vieillards, et condamnés à danser le tango pour toujours. Pour tous ceux qui ont vu danser Chicho, Leo et Eugenia ou Pablo Verón, cette identification du tango au passé et à la vieillesse semblera évidemment absurde. Même s'il, a derrière lui, une longue histoire retracée ici par Eduardo Arquimbau, c'est aujourd'hui une danse jeune, d'une sensualité infinie, en évolution permanente, et dont le potentiel expressif commence à peine à être exploré par les milieux de la danse contemporaine.

Les jeunes professionnels multiplient aujourd'hui à travers le monde les expériences novatrices : rapprochement avec les arts martiaux, tenté à Seattle par Mike Hamilton ; exploration des affinités avec les disciplines orientales – Qi Gong, Taï chi – comme le fait Gilles Kobzetchouk en France ; utilisation du tango pour la création contemporaine, comme Catherine Berbessou ou Camilla Saraceni... Et la danse fascine plus que jamais les écrivains, comme en témoigne le magnifique poème d'Acho Manzi, *Llama oscura*, mis en musique récemment par Juan Cedrón.

Mais le tango de bal est également en pleine expansion. À Buenos Aires, il accueille aujourd'hui toute une nouvelle génération d'amateurs, sans pour autant que l'esprit traditionnel des milongas, porté par les vieux aficionados comme David Derman, s'en trouve dévoyé. Cet attachement des argentins à leur patrimoine culturel s'exprime également par la vitalité des danses et musiques folkloriques, comme la Chacarera ou le Candombe.

Pour que le tango se développe, encore faut-il qu'il soit bien enseigné. Virginia Gift nous emmène dans l'un des hauts lieux de l'enseignement portègne, chez Rodolfo Dinzel. Pierre Lehagre fait le point sur l'acquis des dernières années d'enseignement en France. L'évocation de ces expériences ne peut conduire qu'à un souhait : que les danseurs et leurs professeurs acceptent de se livrer à une véritable démarche culturelle, passant par la découverte de la musique et de la littérature tangueras, par la connaissance claire des différents styles de danse qui se sont succédés au cours d'un siècle d'évolution, par l'exploration des similitudes existant entre le tango et des disciplines telles que le Taï chi ou le Zen. Il n'y a peut-être pas besoin d'être un grand érudit pour bien danser, mais ce n'est pas une raison pour rester éternellement un cancre !!!!

Fabrice Hatem

À l'occasion d'un passage à Paris en avril dernier, Eduardo Arquimbau a réalisé un exposé sur l'histoire des styles de danse, dont nous vous proposons ici un résumé.

En 1850, la population blanche de Buenos Aires pratique des danses d'origine européenne – Polka, Scottish, Zarzuela, Habanera – tandis que les noirs maintiennent de leur côté la tradition des rites Candombe dans leurs lieux de réunion. A partir de 1875, la croissance urbaine et l'immigration font apparaître dans les faubourgs de nouveaux types humains – compadritos, compadres, gauchos déracinés – qui adoptent des styles et des rythmes musicaux propres, dits “orilleros”, produits d'un métissage culturel entre populations d'origines très diverses. On danse déjà un pré-tango, inspiré par les danses folkloriques et noires, ainsi que par les différentes formes de milonga. Cette danse improvisée, avec un guidage par la taille, rappelle un peu la polka par son côté très “sauté”, avec des piqués de pied. Mais on y trouve déjà des “cortes”, des “quebradas”, des “ochos”, et les couples dansent en miroir, dans la continuité des danses noires.

Puis la danse se transforme, s'enfonce dans le sol. La chorégraphie se calme, se “blanchit”, se ralentit, et la musique suit. Les corps se rapprochent, la danse, qui est maintenant appelée le tango-milonga, reste, vers 1895 drôle, joyeuse. Mais c'est aussi une danse sensuelle et dangereuse, qui reste encore cantonnée aux marges de la ville. Près des abattoirs et des zones de parquage du bétail (coralleras et mataderos), les éleveurs de province viennent se distraire et

danser, dans les épicerie, les cafés, les petits bordels, lieux évidemment très mal vus par la bonne société. Dans le sud de la ville, on trouve des zones marécageuses, où survit une société de marginaux : chiffonniers, brûleurs d'ordures, “grenouilleux” habitant des quartiers insalubres, abandonnés par la bourgeoisie après 1871 pour échapper aux épidémies de malaria. C'est là, dans ce milieu d'immigrants, de mafieux, de compadritos, qu'est né le tango, dont la chorégraphie répondait, à travers la fusion des corps, à un besoin de communication entre des gens qui ne maîtrisaient pas bien, en général, la langue espagnole.

Peu à peu, le tango se diffuse vers des quartiers populaires moins marginaux. Au début du siècle, on danse déjà dans les “conventillos”, dans les bals populaires dits “formativos” où les voyous viennent se bagarrer, et dont les journaux de l'époque parlent encore de manière très négative. Le tango devient à cette époque une danse plus lourde, qui rentre dans le sol, suit presque pesamment la marque rythmique. C'est le temps du “cayengue” (“fatigué”).

Puis, à partir de 1910, les choses changent. Le tango, ayant triomphé en Europe (tournees internationales de Villoldo, Pizzaro, El Garrón...), peut désormais sortir des faubourgs. Il se “polit”, s'édulcore pour plaire à la haute société. A l'étranger, il se “folklorise” (danseurs et chanteurs habillés en gauchos). La danse



Danseurs populaires au début du siècle (sculpture murale à La Boca)

entre hommes est interdite en 1917. Au centre de Buenos Aires, on enseigne maintenant le tango dans les “academias” de danse de salon, où il commence à être codifié. Des danseurs-professeurs accèdent au vedettariat, comme El Cachafaz, Ernesto Saborido, La moreira, Olga. Le tango est accepté, triomphe même dans les carnivals, les saynètes, les music-halls. La chorégraphie s'affine, se stylise, les corps se séparent, les danseurs recherchent l'élégance. Le tango perd son essence originelle, se complique, des concours apparaissent, avec des vedettes : El Mocho, El Lento, El Rey del firulete. Il devient en même temps plus tranquille, plus triste. Le style dit “de salon”, très “lisse”, solennel et sans beaucoup de figures, s'impose dans le centre, tandis qu'on danse dans les bals de quartier un tango “populaire”, plus vif et inventif.

Le tango de salon va lui-même connaître des évolutions. Dans la première formule, les partenaires dansent assez éloignés l'un de l'autre, la femme sur le côté de l'homme, sans véritable contact corporel. Puis, à partir des années 1935/1940, les corps se rapprochent quelque peu. La femme se met à danser en face de l'homme, ce qui rend nécessaire l'apparition du croisé. En même temps, les figures deviennent plus nombreuses, plus variées, peut-être sous l'influence du tango “populaire”. Enfin, le style dit “milongero”, très collé, simple, intériorisé, apparaît au cours des années 1950. Il témoigne d'une liberté nouvelle de la femme, désormais autorisée à exprimer dans la danse ses affects et sa sensualité.

Le tango entre ensuite dans une période de décadence dans les années 1960, se marginalise, n'est plus dansé par les jeunes. Il trouve cependant refuge dans les milieux artistiques et de la danse professionnelle, qui vont jouer

Danseurs mondains dans les années 1930 (illustration de l'époque)



un rôle important dans sa survie et sa renaissance. Ce sont en effet les revues internationales des années 1980, comme Tango Argentino, qui vont permettre la redécouverte du tango par le public mondial. Celui-ci cherche d'abord à danser un “tango fantasia”, très ouvert, extraverti,

avec beaucoup de figures, inspiré de ces revues. Mais, plus récemment se produit une redécouverte des milongas populaires et du style milongero. Aujourd'hui, on voit apparaître un “néo-style” qui intègre un peu toutes ces étapes successives.

Eduardo Arquimbau

Termes chorégraphiques en espagnol

Lexique élaboré par Fabrice Hatem

Abrazo : position d'enlacement entre l'homme et la femme, servant de base à la danse	Milongero : habitué des milongas
Adelante : en avant	Mordida : action de prendre le pied du partenaire entre ses deux pieds (dit aussi “sandwich”)
Adorno : ornement, fioriture	Ocho : figure évoquant un huit
Apurarse : se presser	Parada : action de bloquer (notamment avec le pied) le mouvement de sa (son) partenaire
Atras : en arrière	Paso : pas
Barrida : action de pousser le pied du partenaire avec le sien	Pecho : poitrine
Cabecear : inviter d'un mouvement de tête	Pierna : jambe
Cadena : “chaîne”, enchaînement de saccadas réciproques et symétriques entre les partenaires	Pisada : manière dont on pose le pied, dont on marche
Calecita : mouvement où l'homme tourne autour de la femme qui pivote sur un seul pied	Piso : sol
Chacarera : danse folklorique argentine. On peut également citer le gato, la zamba, le chamamé, l'escondido	Pivot : pivot
Compas : pulsation rythmique	Practica : pratique, lieu où l'on vient pour travailler la danse
Cortado : mouvement coupé	Quebrada : marche sur le côté, un peu chaloupée
Corte : pause	Retenerse : se retenir
Corrida : double pas de l'homme pendant que la femme fait un seul pas	Rodilla : genou
Cortina : petit intermède musical séparant deux tendas	Saccada : mouvement de chassé de la jambe d'un partenaire par celle de l'autre
Derecha : droite	Salida : sortie, entrée, pas de base du tango
Firulete : “truc”, “machin”, toute figure de tango un peu originale et sans nom bien défini	Sentada (ancien) : lever du pied de l'homme vers l'avant qui soulève ainsi celui de la femme
Giro : tour	Sentada (contemporain) : figure où la femme semble s'asseoir sur la jambe de l'homme
Izquierda : gauche	Tenda : ensemble homogène de 4 ou 5 thèmes joués à la suite dans un bal
Lapiz : mouvement du pied sur le sol évoquant un dessin au crayon	Traspié : contretemps, danse en contretemps
Marca : guidage	Cruzado : croisé
Milonga : bal tango, lieu où se danse le tango	Taconéo : fait de taper le talon

Tango, Qi Gong et intelligence de notre corps animal

La musique commence. L'esprit veut se précipiter mais le corps n'est pas prêt. Le tango peut être vécu comme un Qi Gong. À Buenos Aires beaucoup de milongeros font du Qi Gong sans le savoir, certains danseurs le vivent en conscience.

Le Qi Gong tire son histoire des principes taoïstes. Il est né de l'étude empirique des mouvements énergétiques internes de notre corps et également de l'observation des animaux, de leur justesse d'être dans l'instant de la sensation-mouvement. Le chat est un bon exemple et s'il a trouvé une place dans nos foyers, c'est sans doute pour nous rappeler une part importante de notre "nature", notre état animal. Voir un cheval se rouler à terre et d'un seul coup se remettre sur ses jambes; c'est stupéfiant de justesse. Marcher, saisir, s'asseoir, changer de direction, courir ou descendre des escaliers, (...) sont devenus des actes ordinaires, pourtant emprunts d'un grand savoir-faire. Lors-

qu'il est question de s'initier à une pratique corporelle, l'on devient souvent maladroit, et l'on bute sur des problèmes d'équilibre, de fluidité, de relation à l'autre, au sol, à l'espace. Le terme "attitude" me sert à détailler les paramètres fixes indépendants des formes, essentiels à la justesse. Comme les principes sont limités et les problèmes récurrents, c'est important de les aborder en priorité. J'entends souvent : ma difficulté, c'est l'équilibre ou bien j'ai des problèmes d'axe (...). Tombez-vous souvent dans la rue en marchant ? Non, bien sûr ! En fait, il est vraiment question de se débarrasser de fausses conceptions qui empêchent le corps d'agir librement.

La pensée chinoise parle de Wu-Wei pour exprimer le non-agir, le ne-pas-faire. Comme le jardinier prépare la terre, plante les graines et s'en va faire autre chose, laissant la nature faire. C'est par respect de l'alternance des forces opposées, Yin-Yang, qui fonctionnent par paire : nuit-jour ; féminin-masculin, inspiration-expiration, dedans-dehors, tension-détente, (...) que l'on unifie l'esprit et le corps dans sa pratique. On écoute (Yin), on donne une

intention interne (Yang) et on attend la réponse du corps (Yin). À partir de ce point, la pratique nous amène à agir en accord depuis "l'interne", sans brusquer le corps ou lutter contre lui. Si l'on ne peut penser et sentir au même moment, on doit jouer à l'équilibriste entre vouloir et "laisser agir", afin qu'émerge la justesse corporelle.

Le calme, l'écoute de son corps, de son environnement et du corps de sa (son) partenaire développe la présence, mariage de concentration et de détente. S'offrir de multiples occasions de comprendre et de sentir une "naturalité" dans sa manière d'être debout, de marcher et de vivre en musique le mouvement dansé à deux, en juste tension, est source de plaisir. Ainsi, des synthèses naissent spontanément dans le corps et la créativité se développe. Dans la pratique du Tai Chi Chuan, l'on rappelle souvent aux pratiquants que le mouvement juste est global et régulier, sans à-coups. Si une partie du corps bouge, toutes les autres parties sont en mouvement. Lorsque l'on saisit un verre pour boire ou une fourchette pour manger, l'action du corps est sans détours, économe d'énergie et globale. Il est vraiment rare de se faire des tendinites en mangeant. À ce propos, nos douleurs physiques sont révélatrices de notre relation à notre corps. Je ne parle pas des courbatures suite à un entraînement prolongé mais plutôt des douleurs sourdes qui lentement

s'installent. Mal aux pieds, aux genoux, aux hanches, au dos, aux épaules. Elles sont vraiment là pour nous dire et nous apprendre de nous-mêmes, de notre relation à notre corps. Elles sont sans doute aussi des promesses de douceur et de plaisir à venir. C'est vraiment lié à notre schéma corporel, à notre conscience physio-psychologique. Par exemple, les connexions de nos nerfs, "ces milliers de cheveux" servant la mobilité et la sensation, ont suivi un processus d'éducation dans notre corps en grandissant. Cette lente constitution est interdépendante de la manière, c'est une façon de le dire, dont on a été aimé, éduqué, du milieu familial et culturel dans lequel nous avons grandi. Ainsi, nos "mémoires" génétiques, culturelles et affectives sont en ce sens déterminantes de notre capacité d'apprentissage, de notre "nervosité".

Observer ces mémoires en action comme l'on peut observer les mouvements de notre pensée, ce qui nous distingue des animaux, et nourrir une autre mémoire à côté à partir d'intentions fines permet de tracer des nouveaux chemins. Par la pratique, l'on se crée de nouveaux comportements, une autre habitude. La pratique du Qi Gong consiste par exemple à rester debout un temps prolongé, entrer dans la sensation des pieds en situant la projection du centre de gravité dans la plante des pieds, se détendre les hanches en s'asseyant légèrement pour connecter les pieds aux hanches et, dans le mouvement d'assise, laisser la rétroversion naturelle du bassin détendre les lombes,

puis ouvrir la ceinture scapulaire pour relier lombes et nuque et laisser émerger l'énergie au sommet de la tête. Il y a un double mouvement de poids et de suspension. Le bas est lourd et va vers la terre et le léger est en haut et va vers le ciel. On se rapproche de la charpente osseuse, ce qui détend les muscles et augmente les mouvements des fluides et la respiration énergétique. Plus le poids est donné au sol, plus le sol nous porte et nous donne l'impression d'être en apesanteur. La plante de pied est amoureuse et le regard animal.

En dansant, nous avons besoin d'harmoniser nos rythmes internes avec la musique, avec le partenaire, de poser notre poids dans le sol et d'entrer dans l'alternance, dans la vague. J'enseigne cela dans mes stages de tango parce que c'est vraiment captivant et que c'est une entrée savoureuse pour sentir et observer les mouvements de l'énergie et comprendre l'attitude qui amène à les vivre de nouveau. C'est également faire l'expérience de notre état le plus simple, notre commune humanité. Quand l'esprit se calme et laisse la place au corps et à la pensée perceptive. Quel luxe que de prendre ce temps, de vivre cela à l'intérieur et d'attendre... Cette attitude interne, renouvelée à plusieurs moments du morceau va nourrir l'énergie et la communication du couple, sans quoi en un rien de temps on se retrouve à "faire des figures" au lieu, d'être à deux, en écriture instantanée, en co-création. C'est bon "d'être dansé" sur un chemin d'accomplissement de soi.

Gilles Kotzebtchouk

N° 21 La Salida bimestriel publié par l'association LE TEMPS DU TANGO

Directeur de la publication :
responsable des abonnements :
Marc Pianko : 01 46 55 22 20

Membres fondateurs :
Solange Bazely
Marc Pianko

Rédacteur en chef :
Fabrice Hatem

Comité de rédaction :
Fabrice Hatem
Pierre Lehagre
Virginia Gift
Martine Peyrot

Responsable publicité :
Francine Piget
Contactez nous avant le 10/11
Tél. : 01 43 54 18 14
Fax : 01 43 54 04 66

Maquette initiale : Alex Rumolino
modifiée par Nicole Dessagnes

Photos, illustrations :
Catherine Charmont

Mise en page :
Pierre-Henri Fabre

Imprimeur : Opag
37, rue de Fontenay
92220 Bagneux

Les informations de l'agenda
sont gratuites et publiées sans
autre critère que de nous par-
venir avant le 10/01. Envoyez
les à Fabrice Hatem
45, rue Vauvenargues
75018 Paris
Tél./Fax : 01 42 29 00 91 ou
e-mail : lasalida@egroups.com

Tirage n° 20 : 1 500 exemplaires
Commission paritaire
n° 0201G78597





1/ Ricardo Daloi et Ana Gutierrez - Photo Soledad Sanchez

2/ Rebecca Schulman - Photo Anne Krause

3/ Silvina et Federico

4/ Catherine - Photo Frédéric Langard

Gennevilliers

Cours de Tango Argentin - Avec Emmanuelle Ponthieux

Mercredi niveau débutant (20 heures à 21 heures)
 niveau intermédiaire (21 heures à 22 heures)

Association EUPALINOS

21, rue du Puisard - 92230 Gennevilliers

Renseignements : 01 47 92 33 22

Selon le metteur en scène Sally Potter, auteur de "La leçon de tango", « le tango argentin tient une place unique dans la danse de couple. Le corps est plus proche, plus intime que dans aucune autre danse. Et cependant, les jambes bougent plus vite et avec une efficacité plus redoutable. C'est la combinaison d'un contact sensuel, méditatif, relatif entre les hauts des corps et d'un échange rapide, presque comparable aux arts martiaux dans le bas des corps qui donne au tango son identité unique ».



Kerry Christianson et Mike Hamilton

Un couple de danseurs de Seattle, l'actrice Kerry Christianson et son partenaire, Mike Hamilton, ceinture noire de karaté, ont donné vie à cette idée en chorégraphiant un spectacle unissant le tango et les arts martiaux.

Mike Hamilton, acteur et cascadeur, a derrière lui une longue expérience des sports de combat. Il danse depuis 1997 le tango qu'il enseigne aujourd'hui à San Diego. « Le tango et les sports de combats ont de fortes affinités, explique-il. Tous deux constituent une forme très intime de communication physique. Ces deux stylisations de la haine et l'amour ne sont en fait séparées, dans le monde des émotions, que par une ligne bien étroite. Dans une de nos créations, l'un des couples se bat à l'épée pendant que l'autre danse. Dans une autre, un voyou "danse" ses techniques de combat.... Tout cela sur de la musique tango ».

« Notre travail suscite des polémiques, dit Kerry Christianson. Certains disent que la violence ne devrait pas être mêlée à la

danse, ni même montrée sur une scène. Mais elle existe bien. Ouvrir nos yeux à cette réalité et à la complexité des relations humaines peut apporter un plus à notre vision du monde et à la façon dont nous interagissons avec lui ».

« Certains styles d'aïkido peuvent pratiquement devenir une danse, dit Mike Hamilton : il y a un "guideur", un "suiveur", et le premier offre au second des espaces pour se mouvoir avec harmonie. Bien sûr, dans l'aïkido, l'un des deux protagonistes finit par terre, ce qui n'est pas très "tango". Mais, conceptuellement, il y a des similitudes ». Rodolfo Dinzel propose une comparaison similaire, cette fois avec le Tai-chi : « Le tai-chi et le tango sont fortement liés : tous deux demandent de la discipline et un respect du corps. Le tango est une manière d'être, comme le Tai chi. Tous les deux jouent sur l'équilibre ».

Les tangueros qui pratiquent également les arts martiaux, la méditation Zen ou le yoga expriment souvent un point de vue analogue. Certains notent des similitudes dans l'apprentissage : « au début, on mémorise la technique. Ensuite, on la pratique de manière consciente, mais sans cérébralité. À la fin, on "vit le moment" sans technique et sans cérébralité ». Comme le dit un professeur d'arts martiaux de l'Oregon, « si vous pensez à ce que vous faites, alors, l'Ego est impliqué. Si l'Ego est impliqué, vous n'êtes plus vraiment vous-même ». Sur la tango-list d'internet, Roberto Pambieri a également écrit à propos de ces trois étapes de l'apprentissage : « Pensez sans penser que vous êtes en train de penser : c'est cela le Zen ; dansez sans penser que vous êtes en train de danser : c'est cela, le tango, à son plus haut niveau ! ».

Virginia Gift

Nouveautés

- Nouvelle association à Toulouse : Tango argentino, 14 rue Guergnal, Toulouse. Tél. : 05 61 13 83 30.
- Nouvelle association à Laval : Tango Bueno. 45 rue Vincent Auriol. Tél. : 02 43 69 23 47.
- Création de l'association Harmonie à Bayonne. Cours, stages, pratiques, bals. Rens. : M^{lle} Erna Dolcet, 38 avenue Camayau, 64100 Bayonne. Tél. : 05 59 50 03 68.
- Nouveau lieu de danse à Montpellier : la Maison du tango argentin, 6 rue Favre de Saint-Castor, Tél. : 04 67 75 69 68, 180 m² de piste tous les vendredis, sauf le 2^{ème} vendredi du mois. Pratique, stage, séminaires, etc.
- Adresse de la nouvelle Maison du tango à Toulouse : 51 rue Bayard. Tél. : 05 62 73 10 62. Elle offre désormais une grande piste de danse qui manquait à la précédente maison.
- Nouvelle Milonga à Aix-en-Provence, organisée par l'association "El tango" : "Milonga Sentimental", tous les mercredis soir à partir de 21 h, restaurant "Le filet", place Jeanne d'Arc, Aix-en-Provence, Paf 10 F.

CHANTER LE TANGO

Atelier pour apprendre et pratiquer ensemble le tango chanté, en langue "originelle" et sans souci de solfège.

Animé par
GEORGINA AGUERRE,
un samedi sur deux de 12h à 14h30
La Milonga
18 rue Guisarde
Paris 6^{ème}
métro Mabillon ou St-Germain-des-Prés

Renseignements et inscriptions
Association 7 nadirs
tél/fax 01 45 84 15 29
e-mail : 7nadirs@netcourrier.com

- Rappel sur Toulouse. La milonga "A media luz" vous accueille tous les mardis au café du midi, 27 bld Lascrosses, Toulouse, avec atelier de 20 h 30 à 21 h 30 et bal de 21 h 30 à 1 h. Rens. : 05 61 99 23 07.
- Rappel sur Marseille. La Milonga "La nocturna" vous accueille (presque) tous les samedis soir à partir de 22 h, 8 rue du Lieutenant Meschi. Rens. : 04 91 31 19 04 (vérifier les dates).
- Nouvelles coordonnées de So Tango ! : 21 rue du Grand-Prieuré, 11^{ème}. Tél. : 01 43 38 56 26. Fax : 01 43 38 56 63.

Brèves

● Sable, soleil, tango et excursions étaient au rendez-vous du premier festival de tango à Marmaris en Turquie du 16 au 21 septembre. 120 participants dont 10 français ont apprécié les cours d'Imed Chemam, Eric Jorissen, Ully Barth, les pratiques et les visites dont un mémorable bain de boue... La télévision turque s'est fait l'écho de cet événement en consacrant chaque jour un reportage à ce festival qui sera reconduit l'année prochaine, sans doute en juin...

● On reverra bientôt Pablo Verón au cinéma dans un nouveau film de Sally Potter mais dont le tango ne sera pas le thème central... À suivre.

● Le tango musique du futur ? Au pavillon de la Vienne au futurscope de Poitiers, on peut entendre entre autres musiques d'accompagnement un extrait de "Coquette" de l'orchestre Tipica Victor dans un film vantant les mérites de la région...

● Le tango sur les quais a joué les prolongations à la TV dans un excellent reportage de Philippe Constantini "Tango, le temps d'une danse" diffusé le 11 novembre sur France 3. On y retrouve les témoignages très intéressants, loin des clichés habituels, de tangueros parisiens et des images de lieux tango...

● Christian Glaize vous propose son exposition de photos sur Buenos Aires "Un Tango de Buenos Aires", déjà présentée au museo de la Ciudad de Buenos Aires en 1999, au deuxième festival de tango argentin de Paris et dans divers lieux d'exposition en France (Nantes, Nyons, Die...). Tél. : 06 12 92 85 21

● Un atelier de recherche et d'échange sur le tango fonctionne le lundi de 20 h à 21 h 30, à l'institut de formation Christian Dubar, 6 impasse Marestan. Contacter Christine Caminade, au 05 61 99 23 07.

Llama oscura

Una milonguera un dià
me contò lo que sentia
cuando la danza tanguera
la transformaba en hoguera.
Y confesò su sentir...
como me lo van a oir.

Se que m'enfrentará, voy a enfrentarlo,
su mano se apodera de la mía.
Y entramos al compás que está sonando,
en una oscura sombra compartida.

Cuando susurre a mi oído su alavanza,
y su palabra me acelere el corazón,
jadeando en el abrazo de la danza,
le creeré de nuevo, bandoneón !!
Y ya nos vamos milongueramente,
en circulos tejidos con historia.
Tengo tanta pasión que estoy demente,
tanto placer que dar, y estoy tan sola.

Pasamos por caminos misteriosos
creando los colores mas hermosos,
Y cayéndome adentro de su cuerpo
nos convertimos en un solo centro.

Sé que va a compadrear con su ternura,
me mueve como nunca me ha movido.
Soy una llama ardiendo, en la locura,
y nuestra llama se hace piel, y se hace nido.

Así me lleva su furia y voy bailando
hasta que me sosiego en sus piruetas.
Y jadeando de amor nos separamos,
hasta algun otro tango de la orchestra !!

Poème de Acho Manzi

Flamme obscure

Un jour une danseuse de bastringue
M'a raconté ce qu'elle sentait
Lorsque la danse du tango
En brasier la transformait
Elle avoua son émoi...
Ainsi que vous l'entendrez.

Je sais déjà que, lui face à moi, et moi face à lui,
Sa main s'emparera de la mienne.
Nous entrons dans une mesure qui bat,
Dans une ombre obscure et partagée.

Lorsqu'à mon oreille il glissera son éloge
Et que ses mots feront battre plus vite mon cœur,
Haletant dans l'emprise de la danse,
À nouveau je vais y croire, bandoneón !
Et nous voilà partis de manière "milongueuse",
Et nous traçons des cercles tricotés d'histoires.
J'ai tellement de passion que j'en deviens démente,
Tant de plaisir à offrir, et si seule pourtant.

Nous passons par des voies mystérieuses
Inventant les plus belles couleurs,
Et tandis que je bascule dans son corps
Nous convergions en un centre et un seul.

Je sais déjà qu'à force de tendresse il va me séduire,
Jamais personne ne m'avait remuée ainsi.
Et me voici flamme ardente en folie,
Et notre flamme se fait peau, elle se fait nid.

Et sa furie me porte et je danse
Jusqu'à être, dans ses pirouettes, apaisée.
Tout haletants d'amour alors nous nous quittons
Jusqu'à ce que l'orchestre joue un autre tango !

Traduction de Gilberte Gensel

Selon Juan Cedron, Llama oscura est une description très juste de la sensualité et des rites de la danse. Le langage de Acho est digne des plus hauts sommets de la poésie argentine, au premier rang duquel figure bien sûr l'œuvre de son père Homero ». Cette chanson fait partie d'un ensemble de poèmes d'Acho Manzi que j'ai mis en musique au cours des trois dernières années. Un de mes amis m'avait envoyé des poèmes d'Acho, que j'ai tout de suite beaucoup aimé. J'ai été tout particulièrement ému par son poème Padre, qui conte les derniers instants de son père Homero Manzi. J'ai alors contacté Acho qui vivait alors en Californie, et j'ai commencé à composer fiévreusement des musiques, d'abord celle de Padre, puis les autres. J'en faisais parfois deux par jour, au point que ma femme me disait : mais ne te précipite pas comme ça !!! Ne lui envoie donc pas tout d'un coup !!! Acho Manzi s'est aussi passionné pour ce travail, au point que nous passions nos journées à nous envoyer des fax. Nous étions devenus des "faxistes" !!! Cela a finalement débouché sur le CD "Para que vos y yo", dont les textes sont presque tous de Acho Manzi.

La musique de Llama oscura m'est venue très naturellement. Je me suis mis dans le poème, j'ai pris ma guitare, j'ai essayé de chanter une mélodie, de la cadrer rythmiquement, de danser avec la chanson. Je l'ai jouée pour la première fois en public à l'auditorium des Halles avec le Cuarteto et Gustavo Beytelmann en 1998.



Tata Cedrón et Acho Manzi devant la porte de "Juana La Rubia"

Depuis, j'ai noué avec Acho une amitié profonde, et nous communions tous les deux dans le souvenir de son père, un militant, un citoyen, un artiste, un homme exemplaire. Je me souviens de notre pèlerinage à Pompeya, où nous avons pu revoir le décor intact de ses poèmes, comme sur : la boutique du ferronnier,

le fameux mur ("parredon y des-pues") dont il ne reste aujourd'hui qu'une vingtaine de mètres et qui va bientôt être classé monument historique, la maison de Juana la rubia" (Jeanne la Blonde, amour de jeunesse de Homero Manzi...).

Propos recueillis par
Fabrice Hatem

Interview de Catherine Berbessou et Federico Moreno

« Nous parlons de l'univers du tango travers une dramaturgie contemporaine ». C'est ainsi que Catherine Berbessou et Federico Moreno définissent leur recherche. Après "A fuego lento" et "Valses", La Salida leur a demandé de tirer quelques enseignements de leur démarche, notamment dans le domaine de l'association danse-musique, de l'improvisation, et de l'apport du tango à la création chorégraphique.

Comment se noue la relation entre danse et musique dans vos créations ?

C'est une relation à double sens, qui peut varier selon les cas. D'une façon générale, le corps est pour nous prioritaire, et la musique vient pour renforcer le climat créé par la danse. Mais l'écoute de la musique peut aussi alimenter notre imaginaire. Enfin, pour certains tangos bien précis, la chorégraphie peut être inspirée par la musique. Pour "A fuego lento", on a choisi des musiques existantes, d'une sensualité méditerranéenne, pour trouver une

harmonie avec nos choix chorégraphiques. Pour "Valses", nous avons travaillé avec un compositeur, Anita Pratz, qui, à partir du spectacle en gestation a composé des musiques rentrant dans notre univers. Autre expérience du rapport à la musique : lors de la présentation du film "Intrusions" de Sébastien Jaudeau au théâtre des Gémeaux, nous avons improvisé en direct sur la musique de l'orchestre Marcucci. C'était une expérience très forte, très spontanée, en relation directe avec les musiciens présents sur la scène, avec des résultats très différents d'un soir à l'autre.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans le tango en tant que créateurs ?

Outre ma rencontre avec Federico, ma fascination pour le tango vient de sa richesse technique et expressive. C'est une danse très intentionnelle, passionnelle, où transpirent divers sentiments : la violence, le désir, la sensualité. Elle joue également beaucoup sur les rapports humains. C'est aussi une danse d'improvisation, dont les possibilités sont immenses. C'est donc une source d'inspiration fondamentale pour nos spectacles.

Quelle est la limite entre spectacle de tango et de danse contemporaine ?

Nous cherchons avant tout à faire un spectacle. Le tango fait partie de notre vocabulaire expressif parce qu'il permet de décrire cet univers de la relation homme-femme qui est au cœur de notre recherche.

Nous créons donc nous-mêmes nos règles, contrairement à ce qui se passe dans un bal où tout est codifié. La question "est-ce un spectacle de tango ou non ?" importe peu pour nous. Ce qui est vraiment important à nos yeux, c'est la possibilité de créer sans s'imposer des barrières ou des codes figés.

Cie Quat'zarts
Catherine Berbessou
A Fuego Lento
Photo Nathalie Sternalski



Comment naissent vos spectacles ?

Dans un premier temps, c'est un état de recherche personnelle : lire, écrire, écouter, voir des choses. Cela demande beaucoup de temps. Une fois que le projet est suffisamment avancé, on choisit des interprètes pour celui-ci. Après, l'aventure commence. C'est un puzzle qui se construit peu à peu. On fait évoluer chaque danseur selon sa personnalité et ses possibilités. Il y a un travail d'improvisation dirigé. L'interprète doit oser se lâcher, être maladroit, se surprendre et ne pas se donner de limites. Ce

travail permet de faire évoluer le canevas initial pour aboutir au spectacle. Pendant trois mois, on baigne ainsi dans la même atmosphère, avec des moments de tension, de bonheur, de doutes, de craintes.

Y-a-t-il une recette pour apprendre à bien danser le tango ?

Une recette, non. Il s'agit d'un démarche très personnelle, qui dépend des objectifs que l'on a, du style que l'on veut pratiquer. La danse s'adresse à tous les âges, à toutes les morphologies, à tous les milieux.

C'est cela qui fait sa qualité. Le tout est d'être cohérent par rapport à ce que l'on veut faire. Il y a un travail technique indéniable, et un temps d'assimilation très long. On est continuellement dans la découverte.

D'ailleurs, c'est quoi, "Bien danser le tango ?" La beauté ne tient pas seulement à des critères techniques, ou à la morphologie, mais également à la relation à l'autre, à l'écoute du partenaire et de la musique. Si l'on cherche à bien danser tout seul, cela ne fonctionne pas.

Propos recueillis

TANGO ARGENTINO

GUSTAVO GANCEDO
y su SEPTETO

tel/fax ++ 33 (0)1 43 05 72 46
www.igancedo.com
septeto@igancedo.com

MAGDANSE

8 RUE FERDINAND FLOCON
75019 PARIS
TEL: 01 53 28 01 38 FAX: 01 53 28 03 48
VENTE PAR CORRESPONDANCE
REMISE DE 10% SUR PRESENTATION
DU JOURNAL

Née en Argentine, Claudia Rosenblatt a joué un rôle important dans la diffusion en France du style dit "milonguero". Elle effectue de nombreux déplacements en Argentine. Elle nous livre ici une vision très personnelle et poétique du "sentiment milonguero", tel qu'il peut être vécu "de l'intérieur" par une danseuse portègne.

On entend les premiers accords d'un tango de Di Sarli avec Roberto Rufino, cette voix simple et sensuelle comme un quartier de Buenos Aires. Je lève automatiquement les yeux et je croise les siens, comme si nous nous étions passé le mot. À son signe de tête presque imperceptible à l'autre bout de la piste, je réponds en baissant les yeux. Je le connais depuis toujours, c'est la énième fois qu'il m'invite, mais nous faisons comme si c'était la première. Il traverse le salon pour venir me chercher en boutonnant sa veste d'un geste galant. J'attends comme si ce n'était pas pour moi, peut-être ne fera-t-il que passer. Puis, il est là devant ma table. C'est seulement à ce moment là que je me lève pour aller vers lui. Ce sont des secondes interminables jusqu'au moment où il me prend dans ses bras. Son étreinte est puissante et douce à la fois, c'est celle d'un homme de ma ville, totale. Rufino chante "Le Ciel dans tes yeux" et nous évoluons sur la piste comme dans un rêve. Le temps du tango, des quelques tangos que nous allons danser ensemble, il me donne sa vie entière et je puis dedans pour lui rendre la pareille. C'est au delà de l'érotisme, au delà des sentiments, c'est un instant essentiel où mon histoire, la sienne, celle de nos ancêtres se dessine sur la piste. Nous nous enracinons dans ce tango. Cet homme de Buenos Aires m'offre sa maison, la mienne, le tango. Quand la musique s'arrête et que sonne la cortina, il me rac-

compagne à ma table sans un mot. Il n'a fait que les quatre ou cinq figures qu'il répète depuis 40 ans. Sans doute à ses débuts, il en connaissait bien plus, mais, avec l'âge, la mémoire se perd et on va de plus en plus à l'essentiel.

Les milongueros ne dansent pas sur n'importe quelle musique et lorsque l'orchestre leur plaît, ils choisissent avec soin leur partenaire. Parfois, ils ne dansent que quatre tangos dans la soirée, parfois aucun. Ils ne peuvent pas danser pour rien. Chaque tango doit être absolu, l'espace de trois minutes. C'est pour cela que l'ambiance dans les milongas de Buenos Aires est si particulière, c'est pour cela que lorsqu'on "marche" avec un milonguero, on se sent si près de la terre. Le pari du tango c'est la "répétition" sans routine. Et on peut dire sans hésiter qu'il tient son pari, pourvu qu'on l'aide.

Je me souviens, il y a quelques années, du Club Almagro, lorsqu'il n'était encore qu'un salon vétuste et délabré. À chaque tango, la piste avait l'air de vibrer, les danseurs y déferlaient, tels des vagues régulières sur la mer. Les instants d'absolu se multipliaient à l'infini. À cette époque, on disait encore que le tango avait fait son temps, qu'il était à l'agonie. Puis, de jeunes danseurs sont arrivés qui, de par leur inexpérience, ne perçaient pas encore le mystère, et la piste a perdu cette profondeur enracinée. Mais ces

nouveaux venus font très vite leur place. Un jour, en réponse à ma question « *Pourquoi tu danses ?* », un jeune homme de 25 ans m'a dit : « *Parce que je suis de La Paternal (quartier de Buenos Aires) et que je ne peux pas faire autrement* ».

La différence entre ici et là-bas, je crois que ce jeune milonguero l'a parfaitement définie : « *Je ne peux pas faire autrement* ». Le tango c'est mon identité.

Claudia Rosenblatt

Les milongas de Buenos-Aires vues par Claudia Rosenblatt

« Il y a actuellement un afflux de gens nouveaux dans les milongas de Buenos Aires. Contrairement à ce que l'on aurait pu craindre il y en a encore deux ans, ces nouveaux venus se sont bien intégrés et les bals n'ont pas perdu leur âme et leur charme. Tous, jeunes et vieux, partagent le même besoin existentiel, profond, de danser le tango, comme s'il s'agissait d'une question vitale. Tous veulent que le tango continue à vivre.

Il existe des lieux plus spécifiquement fréquentés par les jeunes, comme la Catedral, le Parakultural, le Torquato Tasso ou l'Estrella... Des styles plus "ouverts" y côtoient le style "milonguero". On y voit des orchestres actuels qui jouent une musique plus contemporaine. Par contre, dans des lieux tels que Pavadita ou Canning, se regroupe une clientèle un peu plus âgée qui danse exclusivement le style milonguero. Enfin, dans les milongas telles que El Beso, Gricel ou Niño Bien, les générations se mélangent ».

Le 6 avril 2000, à la milonga Niño Bien de Buenos Aires, je suis devenue la 7 163^{ème} partenaire de David Derman. Après la fin de la danse, il m'a en effet informée que j'étais la dernière inscrite dans son petit carnet noir. C'était un danseur délicieux, j'aurais volontiers accepté n'importe quel autre numéro.

David Derman fréquente les milongas depuis plus de 50 ans et tient à jour une liste de toutes ses partenaires. Même si son physique ne ressemble en rien à celui du séducteur latin stéréotypé – il est très rebondi et fort déplumé –, ses talents de tanguero attirent vers lui les meilleures et les plus belles danseuses, qui guettent sa table dans l'espoir d'une invitation. Toujours impeccablement habillé avec ses chaussures brillantes, son costume et sa chemise fraîchement repassés, c'est une figure familière des milongas de Buenos Aires.

Il écrit le nom de chaque nouvelle partenaire dans son petit carnet noir, notant soigneusement leur nationalité, le lieu et la date de rencontre, et donnant à chacune un numéro. Il connaît par cœur les noms des plus célèbres, et ouvre fièrement son carnet pour montrer la page où elle est répertoriée.

Après avoir inscrit les informations nécessaires, il remet à chacune une feuille imprimée, pliée en deux, où il remplit consciencieusement dans les cases prévues à cet effet le nom, la date, la ville où a eu lieu la rencontre. Puis il inscrit le numéro d'ordre derrière la formule « *vous êtes ma danseuse numéro...* Merci pour avoir dansé avec moi », dit le document, en anglais, français et espagnol, où figure également

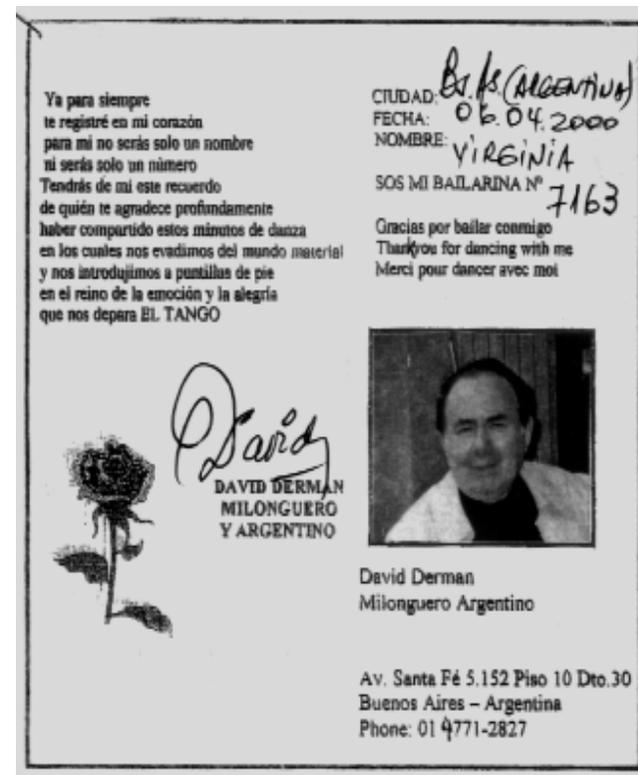
une photo de David Derman, identifié comme un "milonguero argentin". suivi de son adresse et de son numéro de téléphone. Sur la page arrière figure un poème sur le tango et le dessin d'une rose rouge.

Comme d'autres danseurs de sa génération, David Derman a appris le tango dans les "acade-

mias" de Buenos Aires, en dansant avec d'autres garçons, et, plus tard, avec d'autres hommes. À cette époque, se souvient-il, les jeunes femmes apprenaient à danser à la maison, avec un homme de la famille, avec des amies, ou encore, comme dans le cas de la fameuse danseuse Maria Nieves, avec un balai.

David est venu quelques fois en Europe et aux États-Unis pour y danser et enseigner. Il compte continuer à le faire dans les années à venir. Gare à l'émeute prochaine chez les tangueras françaises...

Virginia Gift



Renouveau de la Chacarera en Argentine

Interview de Ana Gutiérrez et Ricardo Daloi

Les tangueros européens commencent à danser un peu la Chacarera. Pouvez-vous la décrire ?

La Chacarera est une danse gaie, aux pas agiles, aux mouvements vifs. Elle est dansée par plusieurs couples séparés et indépendants, les hommes et les femmes étant alignés face à face. Les deux danseurs simulent les jeux de la galanterie et de l'amour : l'homme s'approche de la femme avec l'intention de l'enlacer ("abrazo"), va à sa rencontre dans le "Giro" et la poursuit dans les "vueltas", lui fait un hommage avec habileté et élégance dans les "mudanzas" des sonores "zapateos", sortes de séquences de claquettes. À chaque moment de la danse il la courtise, la complimente, pour gagner sa sympathie.



Compagnie Los Indianos

Il y parvient à la fin de la danse, la "coronacion", symbole final de l'"abrazo", de la conquête, de l'acceptation ou simple salut galant. La Chacarera se danse également en "double" (surtout à Santiago del Estero, son berceau) et en "longue".

Quelle est la structure de la danse ?

La Chacarera simple comporte 2 fois 7 séquences : 1) Avance, en 4 temps : les danseurs se font face, avancent l'un vers l'autre et repartent vers leur point de départ. 2) Giro, en 4 temps : même chose, mais en effectuant un tour. 3) Vuelta Entera, en 8 temps ; les danseurs se croisent, échangent leur place et reviennent. 4) Zapateos y Zarandéos, en 8 temps : séquences de claquettes, pendant que la femme joue avec sa jupe. 5) Vuelta Entera, en 8 temps. 6) Zapateos y Zarandéos, en 8 temps. 8) Media Vuelta, en 4 temps : les danseurs vont à la rencontre l'un de l'autre, tournent sur eux mêmes et finissent enlacés ou très proches.

Propos recueillis par
Martine Peyrot

Un peu d'histoire....

L'origine et l'histoire de la Chacarera restent à maints égards mal connues. Le musicologue Carlos Vega la rattache, avec d'autres danses telles que El Gato, La Zamba ou La Vidala, au style « ternario colonial », issu de l'héritage culturel espagnol, qui s'est diffusé dans toute l'Amérique du Sud à partir du Pérou (...). Etymologiquement, le mot évoque la "chacarera", la femme des champs, terme lui-même dérivé de la langue quechua « Chacra » qui signifie un lieu de semence et de culture agricole.

Selon Carlos Vega, la Chacarera, après avoir été dansée dans pratiquement toute l'Argentine (Patagonie exceptée), se replia ensuite dans le Nord-est, à Tucuman, Catamarca, Salta et surtout Santiago del Estero. Elle se convertit en style "urbain", éloignée de son héritage rural primitif (...).

Dans les années 60, la Chacarera participa au "boom du folklore", sans connaître toutefois le même succès que la Zamba, alors privilégiée par les plus grands compositeurs et interprètes de Salta. Ce n'est qu'au cours des quinze dernières années qu'elle s'est imposée comme la "reine" incontestée du folklore commercial argentin. Ses principaux interprètes sont, comme autrefois, originaires de Santiago, comme Carabajal, Saaedra, Palavecino et les frères Abalos (...).

Extraits d'un article de Ricardo Salton "Chacarera, Chacarera, Chacarera de Tandil".
Traduction de Christian Oury

Le Candombe aujourd'hui à Buenos Aires

Tous les dimanches après-midi, dans le parc de Lazema à San Telmo, l'esprit du Candombe revit grâce aux "Lonjas de San Telmo", qui réunit des écoles de Candombe de San Telmo, La Boca et La Plata. Comme le dit un joueur de tambour, « San Telmo est le seul quartier de Buenos Aires qui peut accueillir l'esprit noir du Candombe. C'est là que la milonga et le tango sont nés ».

Ils sont en moyenne 30 à 40 joueurs de tambours, tous d'ascendance africaine, à parader à travers le parc, précédés d'une douzaine de danseurs et de danseuses, qui font passer le chapeau pour les dons. La session hebdomadaire commence par un petit feu allumé dans un coin du parc. Les musiciens chauffent leurs instruments pour accroître la tension sur les peaux de tambours. C'est un rituel ancien dans les communautés africaines, dont beaucoup considéraient le feu comme sacré.

« Il y a environ une douzaine de professeurs de tambours Candombe dans l'agglomération de Buenos Aires. Ceux qui viennent ici sont des étudiants et des professeurs, des professionnels et des amateurs, qui se rencontrent informellement chaque semaine pour pratiquer ». Mais les joueurs de Candombe sont plus nombreux à Montevideo, peut-être parce que la proportion de population d'ascendance africaine y est plus élevée...

Le Candombe est arrivé dans les ports du Rio de la Plata avec les esclaves noirs qui y étaient amenés pour être vendus dans toute l'Amérique du sud. San Telmo était le centre du commerce des esclaves, monopolisé par les anglais et les français. Entassés dans ce qui est aujourd'hui le parc de Lazema, ils

affrontaient des conditions de vie épouvantables qui conduisaient beaucoup d'entre eux à la maladie, au désespoir et à la mort. Pour donner un dérivatif à la frustration et à la colère, les propriétaires décidèrent de ne pas empêcher les esclaves de se réfugier dans leurs cérémonies et leurs danses rituelles.

En 1810, après l'abolition de l'esclavage, les noirs émigrèrent vers les faubourgs de la ville, et formèrent des organisations dans plus d'une demi-douzaine de quartiers. Le plus connu, celui de Mondongo, aussi appelé le quartier du Tambour, est localisé dans ce qui est aujourd'hui la zone de Montserrat.

Plus tard, lors des célébrations de carnaval, les associations afro-argentine participèrent à des

parades de rue, en jouant du tambour et en dansant le Candombe. Les jeunes immigrants européens, fascinés, mais non autorisés à participer aux club sociaux africains, commencèrent à se moquer de ceux-ci en parodiant leurs danses, parodant dans les carnivals la figure peinte en noir, et dansant leur propre version du Candombe, apprises dans leurs propres clubs ou au coin des rues.

De nombreux historiens pensent que ces associations noires ont joué un rôle important pour l'intégration du Candombe dans la musique et la danse des immigrants européens et dans le tango-milonga des gauchos, à la fin du XIX^{ème} siècle. Les mouvements déhanchés et les postures "simiesques" du Candombe furent mélangés avec les pas de danse européens du corte et de la quebrada. Même si le bruit des tambours africains fut rapidement étouffé au profit d'une identité plus espagnole et blanche, la milonga d'aujourd'hui peut donc être considérée comme une descendante du Candombe.

Tango Candombe au parc Lazema - Photo Virginia Gift



Valérie prépare à Toulouse un doctorat en Sciences du langage sur le tango. Elle y décrit le rapport entre les deux partenaires de danse comme une forme de communication, un langage. Elle nous livre ici son analyse de l'un des éléments de ce langage : la fioriture.

Un animal à quatre pattes, voilà comment on décrit parfois le couple de tango argentin. Pourquoi ? Certainement à cause de l'unité entre les deux partenaires que nécessite cette danse. Un couple enlacé ne forme plus qu'un bloc, et, seules les jambes, sous les bustes soudés, se déplacent, se croisent, s'entremêlent. On parlera d'unité, de fusion... L'objectif est de ne faire qu'un avec son partenaire, de se fondre en lui. Mais si la danse est l'interprétation d'une musique, peut-on dire pour autant que deux partenaires qui s'entendent bien ont la même interprétation d'une musique ? Pas forcément...

L'entente du couple passe par une écoute très attentive de l'autre, une synchronisation des mouvements. La synchronisation ne sous-entend pourtant pas forcément la pré-construction par chacun d'une chorégraphie, et une réalisation simultanée. Il s'agirait plutôt de l'interaction de deux corps, qui entraîne des mouvements synchrones entre les partenaires, et la musique.

Par exemple, le couple marche ; ils sont tous deux sur le temps fort, si l'homme guide à sa partenaire un contretemps, même s'ils ne posent pas le pied au sol au même moment, ils restent tous deux en accord avec la musique, et ils se retrouveront sur un temps suivant. Même s'ils ne font pas toujours les mêmes pas,

Une fioriture de la danseuse Christine Caminade



en même temps, il y a une unité de mouvement, de déplacement, en accord avec la musique.

Pourtant, quelque chose vient rompre cette unité de mouvement des deux partenaires... c'est la fioriture. Parfois, à un moment précis du thème musical, l'un des deux partenaires éprouve le besoin, ou le désir de réaliser un mouvement qui lui sera personnel. La fioriture correspondrait ainsi à un moment où l'écoute différenciée de la musique serait visible. Souvent, elle survient lors d'une pause, elle accentue une mise en tension. Elle met de la couleur à un mouvement, précise ce qui est en train de "se dire" entre les deux partenaires.

Comment la définir techniquement ? Derrière ce terme se cachent des figures très variées, aussi bien pour l'homme que pour la femme. Quel est donc le point commun à toutes ces figures ? On pourrait dire que c'est choisir de ne pas prendre le plus court chemin pour aller de A à B. Mais cela paraît tout de même un peu insuffisant. Consultons simplement le dictionnaire (Firulete, Adorno, choisissons "ornement") nous trouvons entre autres : « *Détail ou objet sans utilité pratique, qui s'ajoute à un ensemble pour l'embellir ou lui donner un certain caractère. En musique,*

note ou ensemble de notes, trait instrumental ou vocal, qui s'ajoute à une mélodie, sans modifier la ligne mélodique ».

Nous avons bien là de quoi décrire la fioriture dans le tango dansé : sa vocation esthétique, sa capacité à donner du caractère et à préciser la danse, mais surtout, ce qui est le plus intéressant pour nous : la fioriture se rajoute, sans modifier le mouvement général. En effet, lorsque l'homme ou la femme réalisent une fioriture, cela ne doit pas perturber ou rompre l'unité, le mouvement général de la danse. L'ornement de l'homme ne doit pas gêner la compréhension des éléments de conduite qu'il est en train de donner à sa partenaire. De son côté, la femme doit sentir à quel moment elle peut réaliser une fioriture, sans imposer un rythme que son partenaire n'est pas prêt à suivre. Si c'est pour elle un moment où elle est indépendante et peut faire "ce qu'elle veut", elle ne doit pas non plus faire "n'importe quoi". La fioriture, c'est la manifestation d'une interprétation personnelle de la musique, mais qui reste synchronisée à celle de l'autre. Il y aurait ainsi des moments de la danse où les deux partenaires auraient une interprétation commune de la musique, ou qui, du moins, paraîtrait commune, et, de temps en temps, une interprétation différenciée, qui serait "révélée" par la fioriture.

Attardons nous un peu sur la fioriture de la femme. Celle-ci étant habituellement "guidée par

l'homme", c'est en quelque sorte son moment de liberté. Il y a des instants privilégiés pour les fioritures de la femme : les suspensions par exemple, ou les parados. C'est généralement sur ceux-là que l'on exerce ! Mais on se rend compte avec un peu d'expérience que l'on pourrait presque en faire à tous les pas⁽¹⁾... L'intention de l'homme, transmise par la conduite concerne finalement le point où il s'agit d'arriver : il propose un lieu et un moment d'arrivée, mais là encore, ce qui se passe entretemps est relativement libre. Si la femme le fait suffisamment rapidement, rien ne l'empêche de croiser rapidement sa jambe devant l'autre avant de terminer son pas en arrière...

Par ailleurs, l'intention de l'homme n'est pas si figée. L'improvisation que l'on revendique pour le tango, c'est aussi pour l'homme, se rendre compte que sa partenaire a "pris la parole" et lui laisser terminer son mouvement avec le temps qu'elle désire. À vous mesdames qui trouvez que le tango est une danse où la femme est dominée par l'homme j'ai envie de dire « *il existe la fioriture* ». La fioriture présente un moyen pour elle de s'exprimer, indépendamment de l'homme, en respectant la règle sine qua non de la danse de couple : l'homme conduit, et la femme suit. La fioriture, c'est un moyen pour elle d'exprimer son interprétation personnelle, de mettre en valeur un moment, mais aussi une manière de surprendre son partenaire en faisant quelque chose qu'il n'attendait pas, et qui pourtant répond à son intention, une manière de jouer avec lui...

Nous pourrions dire pour conclure que la fioriture est un moment à part, qui joue un rôle bien intéressant dans la relation qui s'établit entre les deux partenaires. Elle présuppose nécessairement l'écoute de la musique, mais surtout l'écoute attentive de l'autre. La fioriture représente une marque du respect et de la prise en compte de l'interprétation de l'autre.

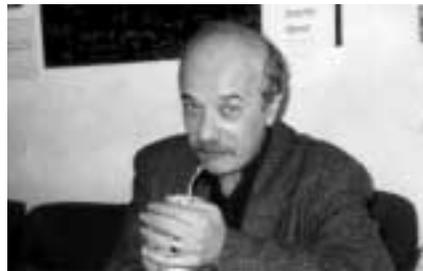
Valérie Sanchou

⁽¹⁾ Même si en faire à tous les pas n'est pas non plus le but du jeu. Si la fioriture vient mettre quelque chose en valeur, en mettre partout reviendrait à aplatir à nouveau la danse, parce que "trop chargée" en quelque sorte...



J'avais rendez-vous à 10 heures avec Rodolfo Dinzel à son studio, mais quand j'arrivai, je crus m'être trompée. Considérant la stature de Rodolfo Dinzel dans le monde du tango, j'avais pensé à quelque chose d'un peu plus grand. Pas de plaque sur la porte, un couloir long et étroit donnant sur un patio de la taille d'un mouchoir de poche avec une demi-douzaine de personnes en train de causer ou de s'échauffer. Certains préparaient le maté dans une minuscule cuisine, ou se changeaient dans la salle de bains. Deux couloirs ouvraient sur deux petites salles de danse avec un parquet de bois. Les murs un peu miteux sont couverts de photographies encadrées de Rodolfo et de sa femme Gloria, souvent en compagnie de célébrités comme Mr Baryshnikov, d'articles de journaux : toute une vie de succès, depuis les tournées de 1984 avec Tango Argentino jusqu'à aujourd'hui. L'atmosphère est amicale et détendue, avec partage du maté et aide mutuelle entre les danseurs.

Monsieur Dinzel est un homme très occupé. Il passe 8 à 12 heures chaque jour dans un coin du studio assis derrière un bureau très encombré, à fumer des cigarettes à la chaîne, à boire un sempiternel maté, ou à évoquer l'un des millions de projets qu'il a en cours. Il y a toujours plusieurs personnes en train d'attendre de pouvoir parler avec lui. Le téléphone sonne souvent et parfois, après avoir répondu, il passe le combiné à l'un des nombreux assistants qui se trouvent en permanence autour de son bureau. À peu près toutes les heures, il circule dans les deux pièces pour observer les danseurs, les critiquer, leur donner des conseils, ou leur montrer un pas. Ses assistants – une demi-douzaine – passent leur temps à danser avec les étudiants, faisant des corrections, des suggestions et expliquant de nouveaux pas. L'atmosphère est très détendue et amicale.



« Le tango est pratiquement mort dans les années 1960 et 1970, note Mr Dinzel. En 78/79, il y avait à peine trois couples de danseurs professionnels à Buenos Aires. Gloria et moi avons dansé au Viejo Almacen et commencé à donner des leçons de tango dans un sous-sol de San Telmo. Nous avons commencé avec 4 étudiants, dont un français. Je pense que, depuis lors, nous avons personnellement enseigné le tango à au moins 20 000 personnes, et indirectement touché, à travers la méthode d'enseignement Dinzel, plus de 100 000 personnes ». Mr Dinzel travaille avec la ferveur de quelqu'un qui a décidé de prendre en mains les choses de façon que

l'on n'ait jamais plus à craindre que le mot tango disparaisse du vocabulaire de la danse.

Rodolfo Dinzel prend le maté (en haut)

Entraînement au studio de Rodolfo Dinzel (ci-contre)
Photos Virginia Gift



La recherche constitue un aspect fondamental de cet effort. Mr Dinzel a actuellement 14 livres en chantier, eux-mêmes partie d'un projet plus vaste de 24 livres consacrés au tango. Sa recherche personnelle inclut la lecture et l'évaluation de plusieurs dizaines de milliers de chansons pour identifier les thèmes de la littérature tanguera. « J'ai déjà accumulé plus de 500 pages de références. Mais travailler sur 14 livres à la fois, c'est trop pour moi tout seul, et j'ai donc 14 associés. Les sujets de recherche sont les suivants : la psychologie du tango, le tango comme thérapie, l'intégration des handicapés dans la société à travers le tango, l'esthétique, l'histoire des clubs et des spectacles de tango, etc. ». Mr Dinzel dirige également un projet d'archivage de tout ce qui a été écrit, photographié, enregistré et filmé sur le monde du tango. « Par exemple, nous étudions des films avec des scènes de tango, et grâce aux progrès de l'informatique, nous allons pouvoir isoler les scènes de tango du reste du film ».

En plus de son activité d'enseignement à temps plein au studio, Mr Dinzel donne des cours de tango gratuits dans des écoles pour aveugles, sourds et retardés mentaux (voir encadré). Il gère des programmes d'enseignement dans les écoles publiques, auxquels participent l'Orchestre national de tango, ainsi que des chanteurs et des danseurs professionnels.

Mr Dinzel a actuellement des accords avec 24 écoles de danse affiliées qui enseignent la méthode Dinzel (avec sa femme Gloria, il a écrit 3 livres sur la

technique du tango où ont été codifiés plus de 3 000 pas). En 2002 il organisera un congrès international de tango à Buenos Aires, destiné à des enseignants et des chercheurs intéressés par l'étude du tango comme forme d'expression artistique. « J'espère organiser un

congrès tous les deux ans, financé par mon organisation internationale, qui réunira des fonds en présentant des spectacles de tango et en organisant des séminaires et des stages en Argentine et dans le monde entier ».

Virginia Gift

L'enseignement du tango aux aveugles

Danser pour soi-même : c'est un but pour tout danseur de tango "sérieux". Mais c'est une nécessité pour le petit nombre de ceux qui sont aveugles. Certains enseignants ont cherché à ouvrir le monde du tango à ceux qui ne peuvent le voir, mais seulement sentir sa magie.

Rodolfo Dinzel a été en la matière un précurseur. Depuis plusieurs années, il enseigne le tango aux aveugles, dans le cadre d'un programme gouvernemental destiné à l'intégration des handicapés. Lui et son équipe donnent actuellement des cours dans 8 écoles de Buenos Aires. Il a également pour projet de former des instituteurs et des professeurs des écoles pour aveugles afin qu'ils puissent eux-mêmes enseigner le tango à leurs élèves.

L'exemple a fait des émules en France. Au début de l'an 2000, Coco Diaz a été sollicité pour enseigner le tango à l'école de l'association Valentin Haüy, la plus importante organisation d'aveugles en France. « Cela demande beaucoup de patience et j'ai dû totalement changer de méthode d'enseignement. Je commence par parler de l'histoire du tango, je leur fais écouter beaucoup de musique et je décris les différents types de tango. Puis vient le cours pratique. Les danseurs joignent les mains et forment un cercle. Je leur enseigne comment

marcher en suivant la musique et positionner leur poids et leur axe. Ensuite, je les fais danser en couple, et je leur enseigne le style milonguero, plus stable. Les aveugles ont une sensibilité supérieure aux autres pour ce qui est de leur propre corps et de leur environnement. Une fois qu'ils sont familiarisés avec l'espace, ils peuvent bien s'intégrer dans la ligne de danse. C'est comme s'ils avaient un sixième sens ».

Chaque pas est enseigné individuellement aux couples. Coco place les mains des élèves sur chacune des parties de son corps et de celui de son assistante pour leur faire comprendre ce qu'ils sont supposés reproduire. Au bout d'un semestre, la plupart ont appris à marcher, à changer d'axe et de direction, et à pratiquer les huit avant et arrière.

« Le tango peut apporter beaucoup aux aveugles car cela leur offre la possibilité d'être plus ouverts aux autres, d'être plus intimes qu'ils ne le sont normalement, et cela enrichit leurs vies. Ils peuvent exprimer leurs émotions et leurs énergies sans l'aide du regard. Les danseurs voyants ont beaucoup à apprendre des aveugles, dont la motivation n'est pas de maîtriser des figures compliquées, mais de jouir de l'euphorie que procure le contact de couple noué à travers la danse et la musique ».

Le tango argentin connaît depuis une dizaine d'années un fort développement, tant en France qu'à l'étranger. On peut se rappeler le jugement fort pertinent qu'une danseuse sportive, Isabelle R., portait en 1994 dans la revue "Dansons Magazine" sur les danseurs de tango : « La plupart des pas de tango qui se pratiquent dans les dancings sont rarement structurés sur des multiples de quatre. Quant aux danseurs de tango argentin, ils ont vu le problème autrement, car, pour la plupart, je ne parle pas des meilleurs, ils se soucient fort peu de danser en rythme, se contentant d'exécuter avec ou sans les battements musicaux, l'enchevêtrement cabalistique de leurs figures crochantes et trébuchantes, avec des physionomies aussi sinistres que si le sort du monde en dépendait ».

Est-ce que cette appréciation serait encore de mise maintenant, et comment le niveau de danse a-t-il évolué durant ces années ? La réponse à cette question renvoie au mode de transmission de cette danse et donc à la pédagogie employée. Force est de constater que nous avons collectivement accumulé un certain nombre d'erreurs, en raison de notre isolement culturel plus ou moins volontaire. On peut supposer que le tango étant une danse de couple, exécutée (souvent au sens propre !) sur une musique, les techniques ayant déjà fait leur preuve dans l'enseignement de la musique et d'autres formes de danses, auraient pu être avantageusement réutilisées.

Un enseignement trop souvent basé sur le seul apprentissage de figures

Si l'accent est mis sur le guidage dans le tango argentin en raison du caractère constant de l'improvisation, en revanche les méthodes ont souvent été peu innovantes et peu efficaces : par exemple, lors de l'apprentissage de "la salida" présentée comme un "pas de base" immuable aux débutants (de nombreux professeurs argentins n'étant déjà pas d'accord entre eux sur ce qu'est la salida !).

Cet enseignement basé uniquement sur l'apprentissage de figures aboutit à une robotisation

des danseurs analogue à celle que l'on peut observer chez les danseurs "sportifs" issus de la compétition. Il est difficile, voire impossible pour des élèves ayant subi ce type d'enseignement, d'évoluer

sur une piste sans automatisme. Ceci se traduit par exemple dans le bal, par une danse commencée systématiquement en reculant le premier pas ! Il est alors illusoire d'essayer d'enseigner la gestion de l'espace et l'improvisation avec ce genre de méthode.

Un clonage du style du professeur et non un développement de la personnalité

L'enseignement a souvent consisté à imposer un clonage plus que l'apprentissage d'une autonomie permettant de s'affranchir d'un modèle. L'idéal étant d'amener les élèves à découvrir et créer leur propre style. Souvent, nous nous sommes cantonnés à n'enseigner qu'une forme unique, un seul style (milonguero ou ouvert) sans montrer les liens existants entre ces différents styles, leur possibilité ou leur limite respective...

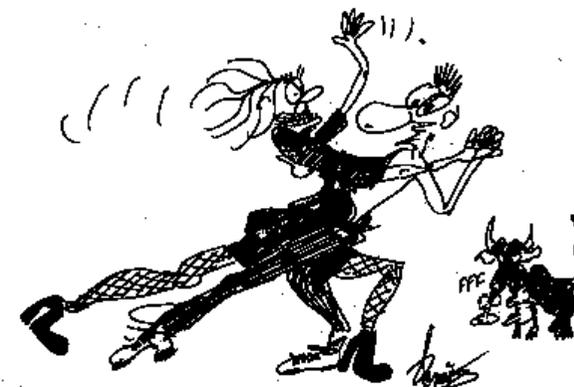
Absence d'information musicale

Bien que tous les professeurs sans exception insistent sur l'importance de la musique dans la danse, nous n'avons pas indiqué les moyens nécessaires pour y parvenir. Les figures sont généralement montrées sans leur semble la musique au mouvement. Quant à l'utilisation du vocabulaire musical, il souffre souvent, quand il existe, d'imprécision ou de confusion (par exemple entre temps, temps fort et mesure). Souvent le comptage rythmique est effectué sous forme d'onomatopée par exemple pour un rythme "croche croche noire" on va entendre

"pam pam pam" ou bien "un dos tres" alors que le comptage "1 et 2" par exemple utilisé dans les autres formes de danse, par les musiciens, ou les "vite vite lent" des écoles de danses de société est beaucoup plus efficace. Ce phénomène est encore aggravé par la confusion existant entre les numéros de pas correspondant à des positions (par exemple les 8 pas d'une salida) et la juxtaposition du comptage d'un rythme qui sont des concepts radicalement différents. La notion de phrase musicale est, elle aussi, rarement abordée. On assiste à un décalage flagrant entre la qualité du mouvement qui peut être bonne, et une musicalité déficiente. On voit ainsi quelques "figuriers" autistes faire leur gymnastique sans se soucier le moins du monde de la musique qui devrait pourtant servir de support à leur activité sportive...

Manque de rigueur dans le respect des niveaux

Tout apprentissage se doit de respecter un cheminement valable quel que soit le domaine enseigné. L'efficacité de cette méthode consiste à ne passer à une étape suivante qu'après avoir assimilé les éléments fondamentaux de l'étape précédente. Cette carence est particulièrement probante dans la différence que l'on peut constater entre la dénomination du niveau du cours et le niveau réel des participants. Souvent, les élèves se sursument et s'inscrivent dans des cours ne correspondant pas à leur niveau, pour pouvoir danser avec de "bons partenaires" !!! *



Ce n'est pas une Corrida...

Manque de rigueur dans les priorités à définir dans l'apprentissage

Pour des raisons commerciales, nous avons vendu (souvent cher) aux "clients" un mauvais prêt-à-porter, généralement tape à l'œil, correspondant à leur envie supposée** mais pas du tout à leur besoin. Nous avons souvent commencé par enseigner un tango de scène, inapplicable en bal, alors que les éléments fondamentaux d'équilibre, de posture, de marche et de rythme n'étaient pas intégrés. La première priorité à accorder aurait dû être la gestion de l'espace, la danse dans le bal en harmonie avec les autres participants, et non l'apprentissage de figures... Ceci aurait nécessité d'accorder d'abord une priorité à la marche, élément fondamental du tango. Pupy Castello avait d'ailleurs dit à l'occasion d'un stage : « quand je vous montre des figures, j'ai l'impression de vous voler, car ce dont vous avez besoin, c'est d'apprendre à marcher... ».

Des cours destinés aux hommes et non aux femmes

Compte tenu du mode d'enseignement pratiqué dans la majorité des cours et basé uniquement sur l'apprentissage de figures, les hommes passent le cours entier à essayer d'apprendre la "géographie" du pas tandis que leur partenaire leur sert souvent d'instrument passif dans ce processus sans qu'elles bénéficient d'une seule correction... Si correction il y a, souvent celle-ci ne porte que sur des détails mineurs et rarement sur les problèmes de fond (équilibre et travail sur l'axe, non-anticipation, respiration, décontraction, travail du poids en relation avec le partenaire...).

Est-ce que néanmoins la situation est aussi catastrophique que celle décrite en 1994 ? Heureusement non, il y a des progrès visibles sur l'ensemble du territoire. On danse très bien dans des villes de province comme Nantes, Lyon, Lille, Marseille... et il suffit d'aller à la pratique d'Augusto, ou au studio



Ce n'est pas du Karaté

● ● ●
Peter Goss à Paris pour constater que le niveau de danse peut y être très bon et ne correspond plus forcément à la situation qui prévalait en France il y a six ans... Cette lente amélioration résulte du travail de fond qu'effectuent un certain nombre d'acteurs.

Une nouvelle génération d'enseignants argentins et une relève européenne

Les jeunes générations de professeurs argentins ne se contentent plus d'un enseignement par imitation, mais ont réfléchi à des méthodes pédagogiques mieux adaptés à une mentalité européenne cartésienne. Les cours sont construits en fonction d'un objectif à atteindre, orienté vers la danse de bal et non plus vers la scène. On peut citer par exemple Léo et Eugénia, Ricardo et Marisa avec un excellent cours de rythme, posture et marche, Javier et Geraldine et de nombreux autres...

Mais l'enseignement du tango argentin ne relève plus du domaine exclusif des argentins. On peut également mentionner des professeurs européens dont la renommée est grandissante, par exemple Eric Jorissen qui a apporté un renouveau dans l'enseignement en mettant l'accent sur la communication à l'intérieur du couple... Teresa Cunha avec un travail de fond remarquable sur la posture individuelle et le placement dans le couple... Imed Chemam qui a développé un enseignement personnel très structuré, et également de nombreux autres...

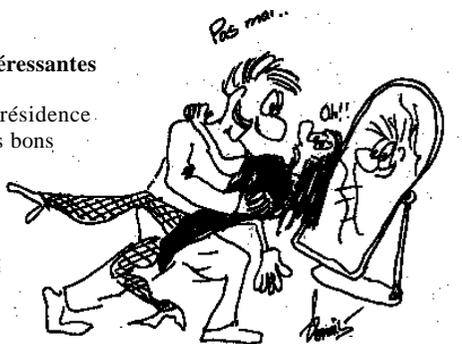
Des initiatives pédagogiques intéressantes

L'invitation en résidence permanente de très bons professeurs par l'association "Tango de soie" à Lyon, participe de cette qualité croissante. De nombreux professeurs ou organisations innovent sur le plan pédagogique, par exemple : Gilles Kotzebchouk dans son travail sur les similitudes entre tango et taï-chi-chuan, Sandra Messina avec un travail corporel mêlant kinomichi de maître Noro et tango, approfondissement de la transversalité musique-danse avec des stages mixtes musique et danse (rencontres du Sud à Toulouse, association "Octaèdre", conférences musicales et historiques diverses de l'association "le temps du tango"...), des cours "spécial homme" ou "spécial femme" (Nathalie Clouet, Encuentro con los grandes à Madrid en 1999...), etc...

Le tango est à un tournant dans son développement et tout laisse à penser que s'il n'est pas récupéré et dénaturé commercialement, il pourra continuer à croître dans le futur tant en qualité qu'en quantité.

Pierre Lehagre
Illustrations de *Benôit*

* Pour se rendre compte de ce phénomène, il est intéressant d'aller lire certaines petites annonces sur le site internet du temps du tango : www.club-internet.fr/perso/tango



Le TANGO Ce n'est pas que du NARCISISME!

** À ce sujet, se rapporter à la discussion sur le forum du site internet du temps du tango, montrant que les élèves ne souhaitent pas forcément se gaver de figures mais recherchent un travail plus approfondi...

Tous les **samedis soir** sauf le troisième samedi du mois

Milonga
de la
Porte d'Orléans

animée en alternance par Sol Bustelo, Christophe et Judith, Philippe Leygue, Philippe Stainvurcel, Pierre.

25 bis, av. de la république
Montrouge. M° Pte d'Orléans

à trois minutes de marche du métro Porte d'Orléans
Entrée : 40 F
boissons incluses à volonté

01 46 55 22 20

Un débat au bal Louis Lumière le 18 novembre dernier à Paris : "Comment rapprocher danseurs et musiciens de tango ?". Selon Juan Cedrón, l'éloignement entre danseurs et musiciens était déjà perceptible dans les années 1960 (désintérêt des musiciens pour l'animation des bals, déclin de la danse elle-même). La situation contemporaine serait plutôt caractérisée par une redécouverte progressive, par certains jeunes musiciens, du bal comme d'un lieu d'expression artistique digne d'intérêt. La création de La Tipica s'inscrit dans cette démarche.

Les danseurs Claudio Asprea et Agustina Videla soulignent la très grande diversité des styles et le large spectre émotionnel couvert par la musique et la poésie tanguera, elles-mêmes reflets de l'immense aventure humaine que

représente l'histoire de Buenos Aires. Les danseurs doivent prendre la mesure de cette diversité, non seulement dans sa dimension musicale (caractéristiques rythmiques, mélodiques, harmoniques...) mais également historique et culturelle (types humains, époques, lieux associés à chaque orchestre). Cela les aidera à interpréter correctement la musique entendue.

Jean-Claude Serres, président de Sud-tango, souligne les difficultés financières qui font obstacle, pour les petites associations, à un recours trop fréquent aux orchestres. Il constate d'autre part que le public se contente souvent de la musique enregistrée. Plusieurs intervenants ont cependant souligné, par la suite, le caractère irremplaçable de la musique vivante pour stimuler la créativité des danseurs.

Ces interventions ont été suivies d'un débat qui a permis de dégager

certaines pistes d'actions pour un rapprochement entre danseurs, musique et musiciens vivants. La responsabilité des professeurs de danse, tout d'abord, a été soulignée, plusieurs intervenants soulignant la nécessité d'une meilleure sensibilisation des élèves à la musique (rappel des noms des compositions et des orchestres entendus, brève présentation des musiciens...). Les "disc jockeys" pourraient également mener une démarche similaire au cours des bals. Au niveau des associations de danse, plusieurs initiatives ont été évoquées : organisations de conférences musicales ou littéraires, de stages de musique ou d'interprétation de la musique par les danseurs... Selon certains intervenants, des demandes de subvention pourraient éventuellement être envisagées de manière plus systématique pour assurer l'organisation d'un plus grand nombre de concerts.

Compte-rendu de *Fabrice Hatem*

Formulaire d'abonnement

Je désire m'abonner à **La Salida** pour un an (5 numéros) et choisis la formule :

abonnement individuel France	soit	70 F
ou abonnement individuel étranger	soit	85 F
ou abonnement collectif (min 10 ex)	soit exemplaires x 50 F = F

NOM : Prénom :
Adresse :
Code postal et ville :

Renvoyer ce formulaire accompagné du chèque bancaire ou postal à l'association

LE TEMPS DU TANGO
73, av. Henri Ravera 92220 Bagneux
Tél: 01 46 55 22 20 Fax: 01 46 55 48 61
<http://www.club-internet.fr/perso/tango>
E - mail : tango@club-internet.fr

DÉCEMBRE

Vendredi 1^{er} - Bordeaux (33)

Bal Tanguendo, de 21 h à 24 h, café La Balouette, Barrière de Toulouse. Rens. : 05 56 77 70 68

Vendredi 1^{er} et samedi 2 - Avignon (84)

Concert du Cuarteto Cedrón, 20 h 30 Théâtre du Chêne noir, 8^{ème} rue sainte-Catherine. Rens. : 04 90 82 40 57

Vendredis 1^{er}, 8 et 15 - Charenton (94)

Cours de tango, animé par Chiché, de 19 h 30 à 21 h, studio "Liberté", suivi d'une démonstration à la pratique d'Augusto le 1^{er}, 195^{ème} rue de Paris, 70 F le cours. Rens. : 01 48 06 99 24

Samedi 2 - Blois (41)

Spectacle "A fuego lento", compagnie Catherine Berbesou, 20 h 30, la Halle aux grains, 1 place de la République. Rens. : 02 54 90 44 00

Samedi 2 - Le Mans (72)

Stage tango, animé par Juanito Juarez, avec bal le soir à la Guinguette "Le petit Robinson" à Trehet. Rens. : 02 43 78 18 49

Samedi 2 - Nantes (44)

Bal tango avec l'orchestre "La mariposa", de 21 h 30 à 1 h, au Pannonica, 9 rue Basse-Porte. Rens. : 02 40 46 99 27

Samedi 2 - Paris (75)

Stage tango, animé par Carolina Boselli, 16 h à 19 h, centre Jean Verdier, 11 rue de Lancry 10^{ème}. Rens. : 01 42 51 08 12

Samedi 2 - Paris (75)

Milonga de la Porte d'Orléans, 21 h à 2h, avec démonstrations par Chiche et Mirela, DJ Philippe Leygue, 25^{ème} avenue de la République-Montrouge. M^o Pte d'Orléans. 40 F y compris boissons. Rens. : 01 46 55 22 20

Samedi 2 - Paris (75)

Bal tango "guardia vieja", de 21 h 00 à 1 h 30, école de Danse de Paris, 17 rue du fbg du Temple 10^{ème}, 50 F boisson comprise. Rens. : 03 86 36 93 56 ou 01 43 79 80 87 (attention au code !!!)

Samedi 2 - Vincennes (94)

Journée tango argentin, stages initiation, débutants et intermédiaires, avec Philippe Stainvurcel et Sol Bustello, récital de Sol et bal le soir, espace Sorano, 16 rue Charles Pathé. Inscription préalable obligatoire. Rens. : 01 43 65 51 72

Samedi 2 et dimanche 3 - Lille (59)

Stage tango animé par Rolán Van Lorr et Leah Rosenblum, avec bal et démonstration le samedi à 21 h 30, à la Tango Factory, 154 rue d'Anvers, Tourcoing. Rens. : 03 20 04 44 38 (Tango ? tango !)

Samedi 2 et dimanche 3 - Paris (75)

Stage tango animé par Orlando Diaz et Delphine Robin, 14 h à 17 h, La Boca, 12 rue de la Fidélité 10^{ème}, M^o Gare de l'est. Pré-inscription obligatoire. Rens. : 01 40 28 98 70

Samedi 2 et dimanche 3 - Toulouse (31)

Stage tango animé par Christine Caminade et Laurent de Chanterac, école Elizabeth Béclier, 6 impasse Marestan. Rens. : 05 61 99 23 07

Samedi 2 et dimanche 3 - Sète (34)

Stage tango avec Plume Fontaine et Dorella, avec pratique le samedi de 21 à 24 h, caserne Vauban, 11 rue du Jardin des Hespérides. Rens. : 01 48 05 00 60

Samedi 2 et dimanche 3 - Tarbes (65)

Stage avec Pablo Ojeda et Béatrix Romero. Rens. : 05 62 91 76 22

Du Samedi 2 au jeudi 7 - Nantes (44)

Stage et ateliers tango, animés par Eric Muller et Jéusa Vasconcelos. Rens. : 02 40 46 99 27

Dimanche 3 - Béziers (34)

Bal tango animé par Sylvie et Bruno, de 17 h à 1 h, théâtre du Minotaure, 15 rue Solférino. Rens. : 04 67 96 14 26

Dimanche 3 - Poitiers (86)

Stage tango animé par Valérie Favre et Vincent Lacombe, Centre Socio-culturel de Beaulieu, 10 Boulevard Savary. Rens. : 05 49 03 36 96

Dimanches 3 et 10 - Paris (75)

Stage d'initiation au tango argentin, par l'équipe du Temps du Tango, 5 rue du Moulin Vert 14^{ème}, 350 F adhésion incluse. Rens. : 01 46 55 22 20.

Lundi 4 - Marseille (13)

Pratique-apéritif, le Webbar, à partir de 19 h. Rens. : 04 91 48 09 29

Mardi 5 - Douai (59)

Spectacle "Valser", à 20 h 30, par la compagnie Catherine Berbesou, l'Hippodrome, Place du Barlet. Rens. : 03 27 99 66 60

Mardi 5 - Paris (75)

Concert du groupe Moderato Tangabile, à 21 h, péniche Six-huit, 3 quai Malaquais M^o Pont-neuf ou Saint-Germain. Rens. : 01 46 34 53 05

Mercredi 6 et jeudi 7 - Paris (75)

Spectacle "Voyage soufi en terre tango", à 20 h, théâtre du Kibélé, 12 rue de l'échiquier 10^{ème}. Rens. : 48 87 14 52

Jeudi 7 - Ibos (65)

Spectacles "Encore" et "Solo", par la compagnie Michèle Rust, le Parvis. Rens. : 05 62 90 06 03

Jeudi 7 - Paris (75)

Concert Haydée Alba, à 20 h, Maison de Radio-France, salle Olivier Messiaen, 116 avenue du Président Kennedy, 16^{ème}. Rens. : 01 56 40 15 16

Vendredi 8 - Bordeaux (33)

Bal Tanguendo, de 21 h à 24 h, Café "La Concorde", 50 rue du Maréchal Joffre. Rens. : 05 56 77 70 68

Vendredi 8 - Montpellier (34)

Bal Tango Panaché, de 20 h à minuit, café de l'Esplanade, Boulevard Sarraill. Rens. : 04 67 58 12 74

Vendredi 8 et samedi 9 - Angers (49)

Spectacle "Valser", par la compagnie Catherine Berbesou, à 20 h 30, Grand Théâtre d'Angers, Place du Ralliement. Rens. : 02 41 88 90 08

Samedi 9 - Clermont-Ferrand (63)

Bal tango, à partir de 22 h, le Comptoir Moderne, 6 place Carnes Déchaux, entrée libre. Rens. : 04.73.93.73.28

Samedi 9 - Lyon (69)

Émission sur radio-Canut, de 10 h 45 à 11 h. Bal tango à 21 h 30, précédé d'une initiation gratuite à 20 h, la Scène-sur-Saône, 4^{ème} Quai J.-J. Rousseau, Lyon Muliatière 50 F/25 F. Rens. : 04 78 38 39 24 93

Samedi 9 - Orthez (64)

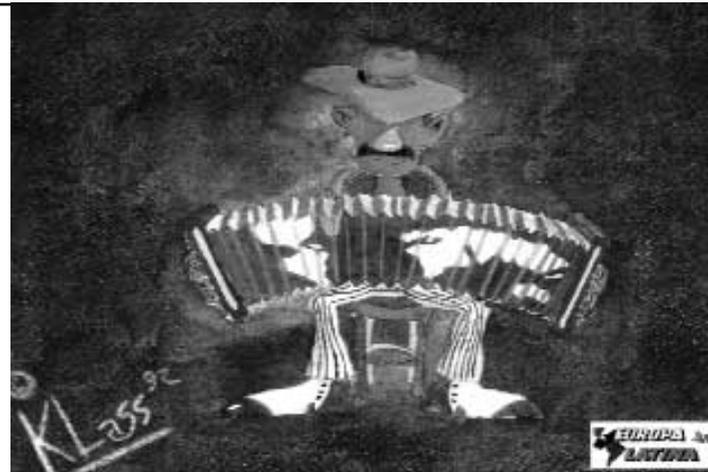
Bal tango, 12 rue Moncade. Rens. : 05 59 69 96 22

Samedi 9 - Paris (75)

Bal tango, animé par Sol Bustelo et Claudia Rosenblatt, à partir de 21 h, Espace Oxygène, 168 rue Saint-Maur 11^{ème}, 50 F. Rens. : 01 48 05 0060

Samedi 9 - Paris (75)

Milonga de la Porte d'Orléans, animée par Christophe et Judith. (Voir 2 déc.).



EUROPA LATINA : LE JOURNAL DES PETITES ANNONCES LATINES

TOUS DOMAINES : SERVICES, IMMOBILIER, AMITIE, COURS (LANGUE, DANSE, CUISINE...) ETC

POUR UNE PARUTION : forfait 25 mots : 70 F - option encadrement + caractères gras : 30 F. no de référence pour envoi des réponses au journal: 40 F - envoi par courrier au journal : 10F
POUR TROIS PARUTIONS : forfait 25 mots : 180 F - option encadrement + caractères gras : 80F. no de référence : 100F. envoi par courrier au journal : 30 F
envoyez votre annonce avec le règlement ou votre demande d'abonnement (10 numéros : 100F)

A EUROPA LATINA

6, passage Rauch - 75011 Paris - Tél. : 01 43 70 08 08 - fax : 01 43 70 91 91

Samedi 9 et dimanche 10 - Nîmes (30)
Stage tango animé par Marc Tomasi et Sylvie Fonzes, Milonga del Angel, 54 route de Beaucaire.
Rens. : 06 60 86 97 26

Samedi 9 et dimanche 10 - Paris (75)
Stage tango, valse, milonga, animé par Chiché.
Rens. : 01 47 07 87 28

Samedi 9 et dimanche 10 - Clermont-Ferrand (63)
Stage tango animé par Charlotte Hess et Miguel Gabis, salle Duclos (Saint-Jacques). Rens. : 04.73.93.73.28

Samedi 9 et dimanche 10 - Puylaurens. (81)
Stage tango animé par Michèle Rust et Jean-Pascal Gilly, MJC. Rens. : 05 63 77 32 18

Samedi 9 et dimanche 10 - Rennes (35)
Stage tango avec Eric et Jéusa, MJC La Paillette, avec bal au Pym's le samedi de 22 h à 1 h. Rens. : 02 99 44 30 22

Samedi 9 et dimanche 11 - Marseille (13)
Stage tango et valse animé par Pablo Veron et Noël Strazza, bal le samedi soir au Webbar. Rens. : 04 91 48 09 29

Dimanche 10 - Bergerac (33)
Stage tango débutants et intermédiaires, animé par Nathalie Vigier, de 13 h à 18 h 15, école de danse C. Garcia, 24 rue Condillac. Rens. : 05 56 77 54 77

Dimanche 10 - Paris (75)
Bal tango avec l'orchestre La Típica (Juan Cedron), de 20 h à 1 h 30, Cabaret Sauvage, Parc de la Villette au bord du canal, M° Porte de la Villette. Le bal est précédé d'un stage tango niveau moyen (style milonguero) animé par Fabian Hojman, de 17 h 30 à 19 h. 120 F pour le stage et l'entrée au bal. 60 F pour le stage, 100 F / 80 F pour le bal seul.
Rens. : 01 53 79 21 33 / 01 46 55 22 20 / 01 40 03 75 15

Dimanche 10 - Paris (75)
Atelier "entre hommes", de 16 h à 18 h, suivi d'une pratique dirigée, de 18 h à 22 h, le tango, 13 rue au Maire 3^{ème}, 100 F (pratique seule 25 F + 10 F si orchestre).
Rens. : 01 40 18 09 18

Jeudi 14 - Bordeaux (33)
Soirée bal "tango Bordeaux", 22h à 2h, au Café le Chat qui pêche, 16 rue Garat, entrée libre. Rens. : 05 56 44 06 34

Jeudi 14 - Metz (57)
Journée cinéma tango et soirée tango, chapelle des Trinitaires.
Rens. : 03 87 38 99 41

Vendredi 15 - Marseille (13)
Apéro tango, Brasserie Les Danaïdes, de 20 h à 23 h, square Stalingrad, 20 F (40 F si musiciens). Rens. : 04 91 92 45 97

Vendredi 15 - Orléans (45)
Bal-surprise avec démonstration, à partir de 21 h, Couleur Café, 370 bg Barnier. Rens. : 02 38 75 85 31

Samedi 16 - Cordes-sur-Ciel (81)
Stage tango, animé par Fabio Aguilera. Rens. : 05 63 56 85 84

Samedi 16 - Paris (75)
Atelier "chanter le tango", animé par Georgina Aguerre, de 12 h à 14 h 30, à La Milonga, 18 rue Guisarde.
Rens. : 01 45 84 15 29

Samedi 16 - Paris (75)
Grand bal du Millénaire, de 20 h à 1 h, avec la chanteuse Sol Bustelo et son orchestre, mairie du 13^{ème} arrdt, place d'Italie, 100 F (80 F pour les adhérents de l'association Le temps du tango et les habitants du 13^{ème}). Rens. : 01 46 55 22 20

Samedi 16 - Ville d'Avray (92)
Concert Haydée Alba, avec accompagnement de guitare, 20 h 45, théâtre du Colombier. Rens. : 01 53 06 65 95



LA TIPICA
BAL
TANGO

Direction musicale
Juan Cedron

au Cabaret Sauvage
Parc de la Villette (face au Zénith)
les dimanches : 10/12/2000, 07/01, 04/03, 01/04/2001 et le lundi 07/02/2001

17h30-19h00 : Stages de tango (cours niveau intermédiaire)
20h00-23h00 : Concert de l'Orchestre La Típica et bal
23h00-01h00 : Suite du bal
Prix : (120F, 100F, 80F)

Mélodie
Distribution
Gotan
Le Temps du Tango
Cabaret Sauvage

Réservations :
Cabaret Sauvage : 01 40 03 75 15
Le Temps du tango : 01 46 55 22 20

Album La Típica : sortie octobre 2000

Samedi 16 et dimanche 17 - Paris (75)
Stage tango animé par Claudia Rosenblatt, style milonguero, 16 rue de Romainville, 19^{ème}. Rens. : 01 48 05 00 60

Samedi 16 et dimanche 17 - Toulouse (31)
Stage tango animé par Domingo Rey et Maria Laborde.
Rens. : 05 62 73 10 62

Dimanche 17 - Albi (81)
Stage tango, avec Maryse Fabrègue et Stéphane Alliroi, de 14 h à 18 h, 30 maison de quartier de Cantepau, avenue Mirabeau. Rens. : 05 63 56 15 29

Dimanche 17 - Grenoble (38)
Bal tango, à partir de 21 h, école de danse Grimaldi, 20 rue Joseph Bouchayer. Rens. : 04 76 72 01 82

Dimanche 17 - La Rochette (74)
Bal tangonéon, de 17 h à 22 h, centre d'animation.
Rens. : 04 79 28 22 93

Lundi 18 - Béziers (34)
Pratique tango animé par Sylvie et Bruno, de 22 h 30 à 1 h, Théâtre du Minotaure, 15 rue Solférino, 10 F/20 F.
Rens. : 04 67 96 14 26

Lundi 18 - Nantes (44)
Bal tango, de 21 h à 1 h, le Lieu Unique, quai Ferdinand Fâvre. Rens. : 02 40 40 08 08

Mercredi 20 - Bordeaux (33)
Bal tango Bordeaux, 20 h 30 à 24 h, au Troisième homme, 6 rue Borie. Rens. : 05 56 44 06 34

Samedi 23 - Lyon (69)
Emission sur radio-Canut. Bal tango. (Voir 9 déc.).

Samedi 23 - Paris (75)
Bal tango à l'Espace Oxygène. (Voir 9 déc.).

Samedi 23 - Paris (75)
Milonga de la Porte d'Orléans. Animation : Sol Bustelo. (Voir 2 déc.).

Du mardi 26 au dimanche 31 - Nîmes (30)
Stage tango animé par Isabelle de la Preugne et Alfredo Palacios du 26 au 30, avec soirée réveillon le 31, milonga Madame Yvonne, 54 route de Beaucaire.
Rens. : 04 66 36 74 21

Du mardi 26 décembre au lundi 1^{er} janvier près d'Angers (49)
Stage (tango, swing, salsa) avec Leo Calvelli et Eugenia Usandivaras, Alejandro Sanguineti et Karin Solana, Pedro et Marcela Monteleone, Henri Vidiella et Catherine de Rochas, Charlotte Hess et Miguel Galis, Joël

Echarri et Gisèle Hiriburu et toute l'équipe de l'association Le temps du tango. Activités culturelles diverses. Bal avec l'orchestre "Tango Andorinha" tous les soirs. Réveillon tango le 31 décembre.
Rens. : 01 46 55 22 20

Jeudi 28 - Bordeaux (33)
Bal Tango Bordeaux 18 h 30 à 23 h, salle Son Tay, gare saint-Jean, 47 rue Son Tay. Rens. : 05 56 44 06 34

Du vendredi 29 au dimanche 1 La Grande-Motte (34)
Stage tango argentin avec option réveillon, animé par Roland Messec et Maryse Chambert. Rens. : 04 67 54 41 13

Samedi 30 - Paris (75)
Bal d'adieu au millénaire tango, espace Oxygène. (Voir 9 déc.).

Dimanche 31 - La Rochette (74)
Réveillon tangonéon, centre d'animation de La Rochette.
Rens. : 04 79 28 22 93

Dimanche 31 - Montpellier (34)
Réveillon tango, par l'association Alegria Latina, Maison du tango, 6 rue Favre de Saint Castor, 280 F.
Rens. : 04 67 71 90 39

Dimanche 31 - Bordeaux (33)
Soirée bal "tango Bordeaux". (Voir 14 déc.).
Rens. : 05 56 44 06 34

JANVIER

Du mercredi 3 au dimanche 7 - Toulouse (33)
Stage de monitorat en danses de sociétés, institut de formation aux danses de société, 6 impasse Marestan.
Rens. : 05 61 40 23 24

Jeudi 4 - Bordeaux (33)
Bal Tango Bordeaux, 18 h30 à 23 h. (Voir 14 déc.).

Samedi 6 - Paris (75)
Bal tango "guardia vieja". (Voir 2 déc.).

Samedi 6 - Paris (75)
Milonga de la Porte d'Orléans, animée par Sol Bustelo. (Voir 2 déc.). Rens. : 01 46 55 22 20

Samedi 6 - Saint-Quentin (02)
Concert de Haydée Alba "Tango. je t'aime tant !", avec Gustavo Beytelman (piano), Eduardo Garcia (bandonéon), Pierre Mortarelli (Contrebasse), 20 h 30, Théâtre Jean Vilar.
Rens. : 01 53 06 65 95

Samedi 6 et dimanche 7 - Sète (34)

Stage tango avec Plume Fontaine et Dorella, avec pratique le samedi de 21 h à 24 h. Rens. : 04 67 74 60 10

Samedi 6 et dimanche 7 - Toulouse (31)

Stage animé par Vincent Lacombe et Christine Caminade, école Elizabeth Béclier, impasse Marestan. Rens. : 05 61 99 23 07

Dimanche 7 - Béziers (34)

Bal tango animé par Sylvie et Bruno. (Voir 3 déc.).

Dimanche 7 - Paris (75)

Bal tango avec l'orchestre La Típica (Juan Cedrón), de 20 h à 1 h 30, Cabaret Sauvage, Parc de la Villette au bord du canal, M° Porte de la Villette. Le bal est précédé d'un stage tango niveau moyen (thème : les tours) animé par Chico Terto, de 17 h 30 à 19 h. 120 F pour le stage et l'entrée au bal. 60 F pour le stage, 100 F / 80 F pour le bal seul. Rens. : 01 53 79 21 33 / 01 46 55 22 20 / 01 40 03 75 15

Dimanches 7 et 14 - Paris (75)

Stage d'initiation au tango argentin. (Voir 3 et 10 déc.).

Vendredi 12 - Lyon (69)

Juan José Mosalini et son grand orchestre, à l'auditorium de Lyon. Rens. : 04 78 95 95 00

Vendredi 12 - Montpellier (34)

Bal Tango Panaché, de 20 h à minuit, café de l'Esplanade, Boulevard Sarraill. Rens. : 04 67 58 12 74

Vendredi 12 - Paris (75)

Concert de l'orchestre Moderato tangabile, 21 h, 10 rue des Isles, 18^{ème}. Rens. : 01 42 58 63 33

Samedi 13 - Annemasse (74)

Spectacle "Valses", par la compagnie Catherine Berbessou, à 20 h 30, relais culturel du Château Rouge. Rens. : 04 50 43 24 25

Samedi 13 - Lyon (69)

Emission sur radio canut. Bal tango. (Voir 9 déc.).

Samedi 13 - Orthez (64)

Bal tango. (Voir 9 déc.).

Samedi 13 - Paris (75)

Bal tango à l'espace Oxygène. (Voir 9 déc.).

Samedi 13 - Paris (75)

Atelier "chanter le tango", animé par Georgina Aguerre. (Voir 16 déc.).

Samedi 13 - Paris (75)

Milonga de la Porte d'Orléans, animé par Christophe et Judith. (Voir 2 déc.).

Lundi 15 - Béziers (34)

Pratique tango animée par Sylvie et Bruno. (Voir 18 déc.).

Mardi 16 - Nantes (44)

Concert Juan Carlos Caceres, 21 h, salle Paul-Fort, 9 rue Basse-Porte, suivi d'une milonga au Pannonica. Rens. : 02 40 40 08 08

Mardi 16 - Villefranche-sur-Saône (69)

Spectacle "Valses", par la compagnie Catherine Berbessou, à 20 h 30, Centre culturel. Rens. : 04 74 68 02 89

Mercredi 17 - Bordeaux (33)

Bal tango Bordeaux. (Voir 20 déc.). Rens. : 05 56 44 06 34

Vendredi 19 - Les Lilas (93)

Concert de Haydée Alba "Tango, je t'aime tant !", avec Gustavo Beytelman (piano), Eduardo Garcia (bandonéon), Pierre Mortarelli (Contrebasse), 20 h 30, Théâtre du Garde Chasse. Rens. : 01 53 06 65 95

Samedi 20 - Paris (75)

Pièce de théâtre "Rien pour Pehuajo" de Julio Cortazar (20 h à 21 h 30) suivie d'un grand bal exceptionnel avec l'orchestre Marcucci, avec démonstrations par Christophe et Bernie, de 21 h 30 à 3 h 00, théâtre de la Cité Internationale, 21 boulevard Jourdan, 14^{ème}. M° Cité Universitaire, 150 F / 120 F / 90 F pour le théâtre et le bal, 100 F / 80 F pour le bal seul. Rens. : 01 43 13 50 50

Samedi 20 et dimanche 21 - Rennes (35)

Stage tango avec Pedro et Christiane, MJC La Paillette, avec bal au Pym's la samedi de 22 h à 1 h. Rens. : 02 99 44 30 22

Samedi 20 et dimanche 21 - Clermont-Ferrand (63)

Stage de tango, animé par l'équipe de Tango Volcanique, salle Duclos (Saint-Jacques), gratuit pour les jeunes entre 15 et 25 ans. Rens. : 04.73.93.73.28

Dimanche 21 - Albi (81)

Stage tango, avec Maryse Fabrègue et Stéphane Alliol. (Voir 17 déc.).

Lundi 22 - Nantes (44)

Bal tango. (Voir 18 déc.).

Jedi 25 - Bordeaux (33)

Bal Tango Bordeaux, 18 h 30 à 23 h. (Voir 14 déc.).

Vendredi 26 et samedi 27 - Metz (57)

Concert de Haydée Alba "Tango, je t'aime tant !", avec Gustavo Beytelman (piano), Eduardo Garcia (bandonéon), Pierre Mortarelli (Contrebasse), 20 h 30, salle de l'esplanade, Arsenal. Rens. : 01 53 06 65 95

Samedi 27 - Lyon (69)

Emission sur radio-canut. Bal tango. (Voir 9 déc.).

Samedi 27 - Montpellier (34)

Grande soirée Tango Panaché, de 18 h 30 à 1 h, salle Guillaume de Nougaret, espace Pitot. Rens. : 04 67 58 12 74

Samedi 27 - Nantes (44)

Bal concert au Pannonica, de 21 h 30 à 1 h, 9 rue Basse-Porte. Rens. 02 40 46 99 27

Samedi 27 - Paris (75)

Bal tango à l'espace Oxygène. (Voir 9 déc.).

Samedi 27 - Paris (75)

Atelier "chanter le tango", animé par Georgina Aguerre. (Voir 16 déc.). Samedi 27 Janvier de 21 h à 2 h

Samedi 27 - Paris (75)

Milonga de la Porte d'Orléans, DJ : Philippe Stainvurcel. (Voir 2 déc.).

Samedi 27 et dimanche 28 - Puylaurens. (81)

Stage tango animé par Michèle Rust et Jean Pascal Gilly, MJC. Rens. : 05 63 77 32 18

Samedi 27 et dimanche 28 - Bordeaux (33)

Stage tango, animé par Pablo Ojeda et Béatrix Romero. Rens. : 05 56 77 70 68

Samedi 27 et Dimanche 28 - Toulouse (33)

Stage tango animé par Léo Calvelli et Eugenia Usandivaras. Rens. : 05 62 73 10 62

Dimanche 28 - Rennes (35)

Stage tango, animé par Pedro Andrade et Nathalie Prudon. Rens. : 02 99 46 86 01

Dimanche 28 - Tarbes (65)

Bal tango, de 18 h à 21 h, Bar le Régent, place de Verdun. Rens. : 05 62 91 76 22

Mercredi 31 - Orléans (45)

Bal tango, à partir de 21 h, au Couleur Café. Rens. : 02 38 75 78 31

Samedi 3 - Le Mans (72)

Grand bal tango, avec orchestre et démonstrations, à partir de 21 h. Rens. : 02 43 78 18 49

Samedi 3 - Lille (59)

Salon tango, par l'association Tango ? tango ! ? Avec démonstration, à partir de 21 h 30, Tango Factory, 154 rue d'Anvers, Tourcoing. Rens. : 03 20 04 44 38

Samedi 3 - Paris (75)

Bal tango "guardia vieja". (Voir 2 déc.).

Samedi 3 et dimanche 4 - Poitiers (86)

Stage tango animé par Charlotte Hess et Michel Gabis, Centre socio-culturel de Beaulieu, 10 Boulevard Savary. Rens. : 05 49 03 36 96

Samedi 3 et dimanche 4 - Sète (34)

Stage tango avec Plume Fontaine et Dorella, avec pratique le samedi de 21 h à 24 h. Rens. : 04 67 74 60 10

Samedi 3 et dimanche 4 - Lille (59)

Stage tango animé par Muzaffer Demiray et Birkit Wildenburg, avec bal et démonstration le samedi à 21 h 30, Tango factory, 154 rue d'Anvers, Tourcoing. Rens. : 03 20 04 44 38 (tango ? tango !)

Samedi 3 et dimanche 4 - Toulouse (31)

Stage animé par Christine Caminade et Christophe Appril, école Elizabeth Béclier, 6 impasse Marestan. Rens. : 05 61 99 23 07

Samedi 3 - Paris (75)

Milonga de la Porte d'Orléans, animée par Sol Bustelo. (Voir 2 déc.).

Dimanches 4 et 11 - Paris (75)

Stage d'initiation au tango, l'équipe de l'association Le temps du tango. (Voir 3 et 10 déc.).

Lundi 5 - Paris (75)

Bal tango avec l'orchestre La Típica (Juan Cedrón), de 20 h à 1 h 30, Cabaret Sauvage, Parc de la Villette au bord du canal, M° Porte de la Villette. Le bal est précédé d'un stage tango niveau moyen, de 17 h 30 à 19 h. 120 F pour le stage et l'entrée au bal. 60 F pour le stage, 100 F / 80 F pour le bal seul. Rens. : 01 53 79 21 33 / 01 46 55 22 20 / 01 40 03 75 15

Nous vous proposons ici un choix, bien entendu non exhaustif, de CDs adaptés à la danse et permettant en même temps de découvrir les multiples facettes du tango argentin.

Des musiques de spectacle

- Le spectacle "Perfumes de tango" de Miguel Angel Zotto et Milena Plebs a donné lieu en 1993 à la parution d'un CD passé injustement inaperçu. L'orchestre, conduit par Daniel Binelli, nous livre un bel échantillon de tangos anciens et nouveaux que l'on peut écouter ou danser en rêvant d'être soi-même sur scène. Des orchestrations dignes des plus grandes formations. "Perfumes de tango", *Tango por dos company*, 1993.

- On peut aussi danser sur l'album du spectacle présenté au théâtre des Champs-Élysées par Alain de Caro en juin 2000. On y retrouve un ensemble d'orchestres connus : Pugliese, Sexteto Mayor, Firpo, etc. Une excellente compilation pour danser. *Fascinacion de tango*, *Sherwood production*, 2000.

- Plus difficile à danser, avec un chanteur dominant souvent l'orchestre : la compilation des festivals de Grenade des années 1994 à 1997. "Life at the festival in Granada, 1994-1997", *Best of tango argentino*, *Arc Music*, *EUCD 1592*, 2000 (double CD).

Des classiques parmi les indispensables

Si vous deviez partir danser le tango dans une île déserte, n'oubliez pas d'emporter 4 albums

regroupant, de manière équilibrée, tangos, valse et milongas :

- *Alfredo de Angelis*, "Adiós Marinero", où vous trouverez 7 valse, 2 milongas et des tangos. Écoutez "Pobre flor" dont le texte vous fera pleurer. *Collection "El bandoneón"*, *EBCD 35*, 1993.

- *Juan d'Arienzo*, "La cumparsita". Valse, tangos et milongas à vous en étourdir. *Collection "El bandoneón"*, *EBCD 84*, 1996

- *Pedro Laurenz* : "Milongas de mis amores", avec la forte présence du maître dans chaque composition. La version de "Milongas de mis amores" est sans doute indépassable. *Collection "El bandoneón"*, *EBCD 82*, 1996.

- *Francisco Canaro* : "La melodía de nuestro adiós". Belle compilation de titres des années 1930, dans les trois genres musicaux. Une mention particulière pour la valse "El jardín del amor". *Collection "El bandoneón"*, *EBCD 30*, 1991.

- Vers minuit, quand les valse et les milongas vous auront fatigué, il est bon de croiser les tangos de Carlos di Sarli. Une force romantique soutenue par le tempo. "Carlos di Sarli". *Collection "Maestros del tango argentino"*, *BMG 74321 41297-2*, 1996.

- Enfin n'oubliez pas d'emporter le maestro dans sa plénitude :

Oswaldo Pugliese, dans une compilation de tangos enregistrés entre 1955 et 1977. Pour danser et pour écouter. Une puissance toute en nuances qui laissera pantois les danseurs qui n'écoutent pas la musique et dansent "en ligne droite". *Oswaldo Pugliese* : "From Argentina to the world", *8378572*, 1996.

Quelques nouveautés

- À l'occasion de la réouverture du Cabaret sauvage pour une nouvelle année de tango, L'orchestre La típica dirigé par Juan Cedrón nous livre un florilège de tangos, de valse et de milongas dans la grande tradition. *Gotan production*, *Mélie distribution*, *DK 132 79 627.2*, 2000.

- Signalons également la parution de l'album de l'orchestre Tango Andorinha Sextet qui reprend les classiques du répertoire dans une orchestration destinée à la danse. Une tonalité douce et rythmée. *Tango Andorinha Sextet*, "Reliquias porteñas", *Unicor nio*. *UR 34014*, 2000.

Philippe Stainvurcel
Remerciements à *Véronique Leper*

Röveillon du Nouvel An en Anjou du 26 décembre au 1^{er} janvier

Cours avec

Leo Calvelli & Eugenia Usandivaras
Alejandro Sanguineti & Karin Solana
Pedro & Marcela Monteleone
Joel Echarrri & Gisèle Hiriburu
Catherine Rochas & Henri Vidiella
Charlotte Hess & Miguel Gabis

Initiation aux débutants
par l'équipe du Temps du Tango
avec l'orchestre Tango
Andorinha Sextett

Les activités régulières

Pratique de la Sourdière

Tous les dimanches, de 17 h à 19 h 45 23
Rue de la Sourdière Paris 1^{er}

Cours

- Le dimanche de 13 h 30 à 16 h 45 à la Sourdière

- Le jeudi à l'école de danse d'Alésia 5, rue du Moulin Vert - Paris 14^{ème}

Stage d'initiation

Salle d'Alésia les premier et deuxième dimanches du mois : 350 F les deux. (adhésion LTDT comprise).

Paru en octobre

"Le Tango Argentin à Paris" brochure avec toutes les activités régulières du tango argentin à Paris. - (15 F ou 20 F port compris)

Le site de l'association :
www.club-internet.fr/perso/tango

Le 24 mars 2001, salle Wagram à Paris COULEURS TANGO

une semaine de fête, grand bal et démonstrations par
Alejandra Mantinan & Gustavo Russo
Claudia Codega & Esteban Moreno
Beatriz Romero & Pablo Ojeda
et l'orchestre Marcucci

Grand bal du millionnaire le 16 décembre à la mairie du 13^{ème}



Photo Frédéric Langard

Milonga del Angel

Nîmes

Cours - Pratiques - Conférences - Bals - Stages



Michel Collas

Grand réveillon le 31 décembre 2000

Stages avec **Alfredo Palacios** et **Isabel de la Preugne**
et **bals tous les soirs** du mardi 26 au samedi 30 décembre

Programmes - Conditions - Inscriptions - Tarifs/Places

54 route de Beaucaire 30 000 Nîmes: 06 60 86 97 26

Des infos, des images, des jeux : <http://perso.wanadoo.fr/sud.tango/>